

Patrick TRAUBE

UNE NUIT EN SOLOGNE

Pièce policière en cinq actes

Cette pièce est une oeuvre de fiction. Toute ressemblance avec une personne ou une situation réelle serait fortuite.

Dépôt Légal: 1/2005/1383/2

Impression: ARTIGRAPH s.a. 42 Av.G.Truffaut 4020 LIEGE (Belgique)

A Fanny, ma fille

De part et d'autre, les marais déployaient leur décor fantastique. Les végétaux, glacés de pluie, rutilaient sous la clarté jaune, les lames des roseaux assemblaient dans le contre-jour leurs barreaux couleur d'encre, entre lesquels scintillaient des lambeaux d'eau dormante. Le silence où s'inscrivait parfois le ploc d'une grenouille ... La fatale désintégration du monde avait ici sa figure, la mort déployait ses ailes sur la tundra désolée et déjà numérotait ses élus.

(J.F. COATMEUR, La Porte de l'Enfer)

PERSONNAGES :

LUCIENNE MORANGE (40 ans)

SUZANNE (65 ans)

NATHALIE LEROY (30 ans)

Mme GARCIN (55 ans)

JENNIFER (20 ans)

AXEL (30 ans)

ROSSIGNOL (35 ans)

GILMORT (65 ans)

REGIS (55 ans)

JASON (20 ans)

Mme CANARD (âge indéfinissable!)

L'action est en Sologne (France)

Prologue: JASON - JENNIFER

En fond de salle: lui décontracté; elle ployant péniblement sous les bagages.

JENNIFER Is it still a long way to go, Jason?
(C'est encore loin, Jason?)

JASON Come on, Baby, we're almost there. I can see a light.
(Allons! Courage Baby, on est presque arrivés. Je vois une lumière, là)

JENNIFER I can't see any light
(Je ne vois pas de lumière)

JASON Look! There, just in front of us
(Regarde! Là, juste devant nous)

JENNIFER Oh yes, Jason. I can see it.
(Oh oui, Jason, je la vois)

JASON We'll put our luggage down
(On va pouvoir déposer nos bagages)

JENNIFER Oh yes! We'll put down our luggage.
(Oui! On va pouvoir déposer nos bagages)

A C T E 1.

Salon d'accueil d'un petit hôtel. Une porte donnant sur le dehors, une autre donnant accès à l'office. Un escalier vers l'étage et les chambres.

La scène est vide. C'est le soir. En sourdine: commentaire d'étape du Tour de France à la radio.

SCENE 1. LUCIENNE.

Entre une femme, la petite quarantaine distinguée. Démarche hésitante. Sonnerie du téléphone. Elle se dirige promptement vers l'escalier et disparaît.

Entre Mme GARCIN, la cinquantaine un peu canaille.

SCENE 2. Mme GARCIN.

Mme GARCIN Oui, j'arrive, j'arrive... Quel cirque! ... J'arrive, Hoooh! (*Elle décroche le téléphone*) Auberge des Genêts, Gisèle Garcin... Bonsoir madame Canard. Qu'est-ce qui vous arrive? ... Si je me souviens de vous? Ben voyons! Je ne suis pas encore gâteuse. Vous avez logé ici la nuit dernière. Qu'y a-t-il pour votre service? ... Affirmatif! La femme de chambre l'a trouvée ce matin en faisant le ménage. ... Quand? Maintenant? (*Elle consulte sa montre*) C'est que ... Evidemment, si votre mari risque de s'en apercevoir! Je comprends ... A tout de suite, madame Canard... Oui, c'est ça! A tout de suite. (*Elle raccroche*). La volaille est dopée de nos jours, y a pas de doute. Et pas seulement, sur la route du "Tour".

Elle éteint la radio, remet quelques objets en place, ferme les tentures des fenêtres, jette un oeil à l'extérieur. Entre alors un jeune couple de touristes: lui, les deux mains dans les poches; elle, ployant sous les bagages.

SCENE 3. Mme GARCIN - JASON - JENNIFER

JASON. Come in, Jennifer, it's here.

JENNIFER Oh Jason, wonderful youth hostel!

JASON. C'est ce qu'on a trouuvé de mieux jiousqu'ici. (*A la cantonade*) Y a quelqu'un dans le rifiouge?

Mme GARCIN (*De la fenêtre*) Y a moi, ça vous convient?

JASON Yes, wonderful!

JENNIFER Oh yes, wonderful!

Mme GARCIN. Vonderfoul, Vonderfoul! ... Dites donc, c'est à vous ce bijou?

JASON Sorry? Ce bijouw?

Mme GARCIN. La Mercédès, là, bleue métallisée ... la voiture... l'auto, the car!

JASON Oh non! Mon bijouw, c'est mon petite Jennifer.

Mme GARCIN (*Coup d'oeil sans complaisance à la jeune fille*) Avec un bijou pareil, vous n'êtes pas prêt de gagner "le Mans".

JENNIFER What, Jason?

JASON Elle dit , elle dit "tu es un bijou en diamant", elle dit.

Mme GARCIN C'est pour une nuit?

JENNIFER Yes mother. A nuit!

Mme GARCIN V'la qu'elle me prend pour sa mère.

JASON Yes mother.

Mme GARCIN Ca va, ça va. (*A part*) Bizarres ces mangeurs de ploumcaque. J'm'y ferai jamais. (*A Jason*) C'est deux cents, la nuit avec le petit déjeuner.

JASON Jeûner?

Mme GARCIN Avec le petit déjeuner ... wiz briakfast.

JASON Oh yes, breakfast!

Mme GARCIN C'est deux cent francs, payable d'avance. Pour garder ses amis, la maison ne fait pas crédit... Deux cent francs.

JASON Deux cent francs? ... (*Il extrait de son sac au dos... une calculatrice électronique*) Waouw! It's expensive! C'est cher!

JENNIFER What Jason?

JASON Two hundred francs.

JENNIFER Waouw! It's expensive!

Mme GARCIN Désolé, c'est le prix. Une étoile, c'est pas la voie lactée mais ça se paie cash. Qu'est-ce que vous croyez, c'est pas une auberge espagnole, ici, ni une auberge de jeunesse.

JASON Auberge de Jeunesse, yes. Sortie Millançay, à gauche après le station.

Mme GARCIN Sortie-Millançay-à-gauche-après-le-station, c'est l'Auberge des Genêts et vous y êtes.

JASON C'est pas le "youth hostel"?

JENNIFER What does she say?

Mme GARCIN. L'auberge de jeunesse, c'est plus loin, à Romorentin-Lanthenay. (*à part*) Je me disais aussi! (*A Jason*) First way left, puis all right. Ok? Tenez! Prenez le dépliant touristique, ça vous aidera.

JASON Thank you, madame. Au revoir!

Mme GARCIN Et faites gaffe aux marécages! Ca ne manque pas dans le coin. Et ils sont infestés d'alligators.

JENNIFER Jason!

JASON Come on, Jennifer, let's go!

JENNIFER Jason!

JASON Au revoir, madame! Meurci, to you!

Mme GARCIN C'est ça, au revoir! (*Ils sortent; lui, allure de conquérant, elle, peinant sous les bagages*) Auberge de jeunesse! ... Tout compte fait, ce serait pas une mauvaise idée, ça! (*Elle retourne à la fenêtre*). Ils sont pas prêts d'arriver à destination ces oiseaux-là!

Un homme sort de l'office avec d'infinies précautions. Jeune malgré son costume sombre et son allure stricte. Il porte à la main un attaché-case.

SCENE 4. Mme GARCIN - ROSSIGNOL

Mme GARCIN. Hum, hum.
ROSSIGNOL. Vous m'avez fait peur.

Mme GARCIN. J'ai passé l'âge de faire peur aux hommes. (*Poursuivant son ménage*) Apportez-moi le cendrier, là, le noir. Puisque vous êtes encore ici, autant que vous me serviez à quelque chose.

ROSSIGNOL Mais je m'en allais, je m'en vais, je suis parti.

Mme GARCIN Vous auriez dû vous faire chanteur d'opérette.

ROSSIGNOL (*Incrédule*) Vous croyez?

Mme GARCIN Sûr! Les carabiniers de Bach, ça ne vous dit rien?

ROSSIGNOL (*Apportant le cendrier*) Offen... Offen-bach. Les carabiniers d'Offenbach.

Mme GARCIN Bach, Offenbach, Rodenbach, c'est du pareil au même.

ROSSIGNOL A quelques nuances près...

Mme GARCIN Pas celui-là, l'autre, là-bas, le noir, sur la cheminée et puis, lâchez votre valise. Elle partira pas sans vous Ah, les hommes!

ROSSIGNOL On fait ce qu'on peut

Mme GARCIN Eh bien, on peut peu!

ROSSIGNOL Vous me le dites si souvent que je vais finir par le croire. Bon, c'est pas que je m'ennuie, mais il est tard. Faut que j'y aille.

Mme GARCIN Dites donc, cela ne vous ressemble guère, l'excès de zèle.

ROSSIGNOL. Ca a été plus long que prévu.

Mme GARCIN Ah!

ROSSIGNOL Plus long que l'an dernier.

Mme.GARCIN. Bon signe ou mauvais signe?

ROSSIGNOL. A dire vrai, je ne puis encore me prononcer de façon catégorique. Vous savez ce que c'est. En faisant le détail, il y a évidemment des éléments encourageants, mais d'un autre côté, si on considère ...

Mme GARCIN Tenez! (*Elle lui tend un vieux journal*)

ROSSIGNOL C'est pour quoi faire?

Mme GARCIN Pour emballer vos salades... Alors?

ROSSIGNOL Ben, c'est plutôt mauvais signe.

Mme GARCIN. Voilà! Le malade connaît la vérité. Et j'en ai encore pour combien de temps, docteur Rossignol? Un mois, un an, deux ans?

ROSSIGNOL. Je vous l'ai déjà dit. Nous ne pouvons plus continuer à mégoter, à faire des économies de bouts de chandelles. Il faut trouver une solution, faute de quoi nous courons droit à la faillite.

Mme GARCIN. C'est moi qui cours à la faillite et j'y cours seule! Par contre, si vous avez un truc pour m'éviter le plongeon, il m'intéresse. Après tout, c'est pour cela que je vous paie, non?

ROSSIGNOL. Pas vraiment. Un comptable n'est pas un gestionnaire.

Mme GARCIN. Vous avez réponse à tout. Vous auriez dû vous faire avocat.

ROSSIGNOL. Avocat, chanteur d'opérette... Quand j'étais petit, on me disait que j'étais un garçon plein de ressources.

Mme GARCIN. Parce qu'il vous est arrivé d'être petit. On a peine à le croire!

ROSSIGNOL C'était il y a longtemps.

Mme GARCIN. Longtemps, en effet! Alors?

ROSSIGNOL. A quoi bon! Vous savez ce que je vais vous dire.

Mme GARCIN "Il faut moderniser, madame Garcin, il faut aménager avant qu'on ne vous déménage."

ROSSIGNOL Vous m'ôtez les mots de la bouche.

Mme GARCIN. Et moi je vais vous répondre?

ROSSIGNOL "Il me faut une promesse de vente, monsieur Rossignol, il me faut une promesse de vente".

Mme GARCIN Et je vais la trouver où, la promesse de vente, dans mon soutien-gorge?

ROSSIGNOL. (*Lorgnant le contenu avantageux des accessoires sus mentionnés*) Ben! Qui veut la fin, veut les moyens.

Mme GARCIN. Oh vous, ça va hein!

ROSSIGNOL. Tout ça, c'est la faute au détournement.

Mme GARCIN. Brillant diagnostic, docteur Rossignol. Seulement, c'est pour le traitement que j'ai besoin de vos lumières. Déviation il y a eu, n'est-ce pas? Alors faut faire avec. Evidemment, si vous avez des relations à la préfecture, vous pouvez peut-être demander qu'on rétablisse l'ancienne Départementale pour qu'elle passe à nouveau devant mon hôtel. Enfin! MON hôtel, façon de causer!

ROSSIGNOL. C'est toujours "non"!

Mme GARCIN. Hé!

ROSSIGNOL Elle a les dents longues, "la Morange".

Mme GARCIN Ah ça! Ma tondeuse électrique ne supporte pas la comparaison.

ROSSIGNOL Elle est pas mal celle-là. Faut que je note.

Mme GARCIN C'est ça, notez! Et, tant que vous y êtes, notez aussi votre nouveau numéro de téléphone, au cas où le contrôleur du fisc passerait plus tôt que prévu.

ROSSIGNOL Voilà! A votre service, vingt quatre heures sur vingt quatre. Vous appelez, j'accours. Chez Rossignol et Mauroy, le client est toujours ... le bienvenu!

Mme GARCIN !!!

ROSSIGNOL Oui bon! Je reprends mes bagages.

(*Vacarme à l'étage*)

Mme GARCIN Qu'est-ce que c'est que ce raffut?

ROSSIGNOL. Ca vient de la chambre juste au dessus.

Mme GARCIN. J'avais deviné, merci. C'est la seule chambre occupée en ce moment, alors... (*Elle se dirige vers l'escalier*) Tout va bien, madame Leroy? ... Ca va madame Leroy? ... Silence radio!

ROSSIGNOL Faudrait peut-être y jeter un oeil.

Mme GARCIN Sûrement pas! Y a pas à s'inquiéter, c'est pas la première fois. Elle se cogne beaucoup de ces temps-ci... puis elle tombe aussi des fois.

ROSSIGNOL A son âge, c'est triste. Qu'est-ce que ce sera quand elle sera grand-mère.

Mme GARCIN. Si le sol se met à la verticale chaque fois qu'elle passe, elle sera jamais grand-mère, c'est moi qui vous le dit.

ROSSIGNOL Si c'est vous qui le dites, madame Garcin!

Mme GARCIN Enfin, c'est pas mes oignons, ni les vôtres. Tant qu'elle paie sa facture et ses notes de frais. Heureusement qu'il y a encore des paroissiens comme elle et son "jules" dans c't'église.

ROSSIGNOL. Dommage qu'au petit matin, dans votre église, c'est Vendredi Saint.

Mme GARCIN Je n'ai jamais mis les pieds dans une église un vendredi, saint ou pas saint. La dernière fois que j'ai vu une sacristie de près c'était le jour de mon mariage, alors j'aime mieux oublier.... Qu'est-ce que vous voulez dire avec votre histoire de messe?

ROSSIGNOL Qu'est-ce qui se passe, Madame Garcin, le Vendredi Saint, dans toutes les chapelles de France et de Navarre?

Mme GARCIN J'en sais fichtre rien! J'ai jamais été enfant de chœur. Ah si! Je me souviens: on se lave les pieds.

ROSSIGNOL Non! Ca, c'est la veille, le Jeudi Saint. Le vendredi, on porte le deuil du Christ en croix....

Mme GARCIN Vous allez me faire pleurer.

ROSSIGNOL Alors, on range fanfreluches et, chandeliers au vestiaire jusqu'au dimanche de Pâques, jour de la résurrection de Notre Seigneur.

Mme GARCIN Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? Je suis protestante.

ROSSIGNOL. Dans ce cas, vous savez compter!

Mme GARCIN Je ne suis ni comptable ni curé, mais j'ai mon brevet élémentaire.

ROSSIGNOL Alors, faites le compte. Quand est-elle venue pour la première fois occuper la chambre six, notre madame Leroy?

Mme GARCIN. Il y a six mois, en décembre.

ROSSIGNOL. Permettez? (*Il prend le registre*) Le 14 décembre.

Mme GARCIN. Et alors?

ROSSIGNOL. Quand avez-vous constaté que vos vases, tableaux, chandeliers, lampadaires et autres valeurs sûres étaient saisis d'une fringale de villégiature?

Mme GARCIN. Ah! Le franc est tombé. Mais vous ne l'avez pas mis dans la bonne case, jeune homme. Regardez par la fenêtre ... Allez-y, regardez... Pas celle-là, celle qui lorgne sur l'aire de stationnement ... Vous la voyez, la bleue métallisée?

ROSSIGNOL. Jolie croupe!

Mme GARCIN. N'est-ce pas! Alors, est-ce qu'on vole des bibelots dans un hôtel min ... modeste, quand on roule en Mercedes.

ROSSIGNOL. Pourquoi loue-t-on une chambre dans un hôtel min... modeste, quand on roule en Mercedes?

Mme GARCIN. Quand vous aurez trouvé la réponse, vous me la communiquerez .

ROSSIGNOL La réponse, c'est que cette automobile n'est pas à elle.

Mme GARCIN Pas à elle?

ROSSIGNOL Elle roule en volkswagen, votre cliente cascadeuse.

Mme GARCIN Elle roulait en volkswagen. Depuis, elle a dû tirer le bon numéro à la Loterie Nationale. (*A la fenêtre*) Elle est à qui alors cette "ferrari", monsieur l'inspecteur de Police. En dehors de vous et moi, Il n'y a qu'elle dans la maison à l'heure qu'il est.

Un homme est entré. La soixantaine. Il se fige net en entendant cette phrase.

SCENE 5. Mme GARCIN - ROSSIGNOL - L'HOMME

L'HOMME Monsieur est de la police?

Mme GARCIN. Pensez-vous! Monsieur est mon comptable. Il se contente d'enquêter dans mes livres. .. C'est pour une nuit?

L'HOMME. Heu, non... je... je voudrais voir quelqu'un... Oui, la personne qui occupe ... attendez! (*il extrait un papier de sa poche*) qui occupe la chambre six. (*Garcin et Rossignol échangent un regard entendu*)

Mme GARCIN. A cette heure-ci?

L'HOMME. Oui, je sais. Il est tard.

Mme GARCIN. Chambre six! (*consultant consciencieusement son registre comme si l'hôtel était complet*) Attendez voir! ...Madame Leroy, Nathalie Leroy, c'est ça?

L'HOMME Oui. C'est bien son nom.

Mme GARCIN C'est qu'elle a insisté pour qu'on ne la dérange pas. Elle m'a demandé de ne laisser monter personne.

L'HOMME. Ah... Je suppose qu'elle n'est pas seule?

Mme GARCIN. Non, elle n'est pas seule. Un jeune monsieur est avec elle. Enfin, il va revenir d'un moment à l'autre. Nous sommes samedi. Il est parti taquiner le goujon dans la Tharonne.

ROSSIGNOL La carpe!

L'HOMME Pardon?

ROSSIGNOL. Y a pas de goujon dans la Tharonne.

Mme GARCIN Vous avez entendu? Y a pas de goujon dans la Tharonne.

L'HOMME. Il a quel genre ce monsieur?

Mme GARCIN Un genre très bien. Mais qu'est-ce que ça peut vous faire?

L'HOMME. Je me permets d'insister. Il y a bien un téléphone intérieur.

Mme GARCIN. Qu'est-ce que vous croyez, c'est pas une auberge de jeunesse ici. (*L'homme sort un billet de sa poche et le tend à son interlocutrice. Après s'être assuré que Rossignol avait le dos tourné, Mme Garcin fait disparaître l'argent et décroche le téléphone*) ... Bonsoir madame Leroy. Il y a un monsieur à la réception. Il demande à vous voir. Il dit que c'est important Je sais, je le lui ai dit mais il insiste (*à l'homme*) Elle demande qui vous êtes?

L'HOMME. Dites lui ... dites lui que c'est Monsieur Pierre.

Mme GARCIN. C'est Monsieur Pierre... Bien. (*Elle raccroche*) Désolé Monsieur Pierre. Elle ne souhaite pas recevoir de visite pour l'instant.

L'HOMME. (*Entre les dents*) La garce!

Mme GARCIN Pardon?

Elle fait un geste pour restituer le billet mais l'homme est déjà sorti, furieux.

SCENE 6. Mme GARCIN - ROSSIGNOL.

ROSSIGNOL En voilà un qui en sera pour ses frais.

Mme GARCIN. Hé!

ROSSIGNOL. Il n'aurait pas hésité à vous acheter pour que vous le laissiez monter.

Mme GARCIN. (*Superbe*) S'il croit qu'on achète Gisèle Garcin.. Chez elle, le client est roi. Pour monter, faut lui passer sur le corps. (*Regard oblique de Rossignol*) C'est une façon de causer évidemment

ROSSIGNOL. Vous me rassurez. Un crime passionnel dans un hôtel, ça ne fait pas la publicité de l'établissement.

Mme GARCIN Ah! Elle est bien bonne ... Vous plaisantez au moins?

ROSSIGNOL Ne me dites pas que vous ne l'avez pas reconnu, ce Monsieur Pierre?

Mme GARCIN. J'aurais dû?

ROSSIGNOL. C'est pas la première fois qu'il vient la visiter, notre cascadeuse du "six". C'est son "ex" ... son ancien amant. J'en donnerais ma main à couper.

Mme GARCIN. Dites donc, vous êtes sûr que vous n'êtes pas un détective déguisé en comptable?

ROSSIGNOL. J'ai l'oeil, c'est tout. (*Confidentiel*) Je les ai presque surpris en flagrant de lit.

GARCIN Très drôle!

ROSSIGNOL On croit que les comptables n'ont d'yeux que pour les chiffres mais un jour on nous rendra justice. Après tout, la vie c'est un livre de comptes. Il y a une colonne "actif", une colonne "passif" et puis il y a un solde débiteur ou créditeur. Il y a aussi des choses qu'on préfère passer en "pertes et profits".

Mme GARCIN Ben, vous alors!

ROSSIGNOL C'est pas que votre compagnie m'ennuie madame Garcin, mais j'ai une demi-heure de route. On reparlera de tout ça une autre fois, d'accord?

Mme GARCIN Vous êtes un petit marrant. Tout compte fait, vous êtes moins empoté qu'il n'y paraît. Elle doit pas s'ennuyer votre bourgeoise.

ROSSIGNOL Merci! Un compliment de votre part, c'est Noël et Pâques réunis.

Mme GARCIN Vous devez avoir du succès auprès des femmes. Dites donc, cette Leroy-du-six, vous êtes certain que ... enfin vous et elle ...

ROSSIGNOL Madame Garcin, vous dites des sottises! J'ai déjà une femme; elle me suffit. Bonne nuit!

Mme GARCIN Hé! Votre tache-et-caisse! (*Il emporte son attaché-case et sort en faisant un petit salut*) Une espèce en voie de disparition, des hommes comme ça.

Elle regagne l'office. La scène reste vide un instant. La dame distinguée descend l'escalier avec d'infinies précautions, mais ... le pommeau qui coiffe le poteau inférieur de la rampe cède et tombe bruyamment sur le sol. Une dame est entrée - style "précieuses ridicules". Attirée par le bruit Mme Garcin revient.

SCENE 7. Mme GARCIN - LUCIENNE - Mme CANARD

Mme GARCIN (*Stupéfaite*) Madame Morange? Je ne vous ai pas vue entrer.

LUCIENNE Je passe entre les murs. J'ai hérité cela de mes ancêtres écossais.

Mme CANARD Oh! Vous êtes drôle! (*à Garcin*) Madame et moi, ne voulions pas vous déranger.

Mme GARCIN (*Pour elle-même*) Ils se sont donnés le mot!

Mme CANARD (*Tendant la main à Lucienne*) Priscillia Canard! Mes nombreux amis m'appellent "Priscy".

LUCIENNE (*Glaciale et sans prendre la main*) Lucienne Morange! Je n'ai pas d'amis.

Mme CANARD Ah! ... Je vous en prie.

LUCIENNE Après vous!

Mme CANARD Oh, merci! C'est votre premier séjour "aux Genêts"?

LUCIENNE En quelque sorte!

Mme CANARD Un hôtel bien tenu!

LUCIENNE J'y veille!

Mme CANARD Ah! Vous êtes vraiment drôle! (*A Mme Garcin*) N'est-ce pas qu'elle est drôle. Chère madame Garcin, je suis incorrigible. Chaque fois, c'est pareil. Ma mémoire est un gruyère. Une vraie gélatine. C'est à peine si je me souviens de ce que j'ai fait la minute précédente et partout où je vais, je me crois obligée de laisser un souvenir de mon passage. Tenez, la dernière fois, c'était ... attendez, c'était ... ben oui, lors de nos dernières vacances d'été. Mon mari et moi avons décidé d'aller visiter Honfleur. J'étais ravie. Trois ans qu'il me le promettait, le pauvre chéri. Mais vous savez comment sont les hommes! Notez, je ne lui en veux pas; quand on est dans les affaires! Alors je lui dis "mon gros nounours, je porterai le collier de perles que tu m'as offert, tu sais celui ... (*Mme Garcin lui présente le bijou oublié*) ... Ah, je bavarde, je bavarde. Mon mari prétend que je suis une pie. Mais il exagère. Je suis seulement un peu... un peu... "extraconvertie", voilà! Je vais vous dire ... (*coup de klaxon*) Oh! C'est mon "gros nounours" qui s'impatiente.

LUCIENNE Et bien, vous nous direz une prochaine fois!

Mme CANARD C'est ça, une prochaine fois. A plus tard, madame Garcin. Et encore toutes mes excuses (*A Lucienne*) Chère Madame Orange, je serai ravie de vous revoir. Vous êtes tellement sympathique. Je suis certaine que nous aurons des tas de choses palpitantes à nous raconter. (*Coup de klaxon plus insistant. S'élançant vers la sortie ... en oubliant le collier*) J'arrive, mon nounours, j'arrive

Mme GARCIN Hé! Votre

SCENE 8. Mme GARCIN - LUCIENNE

LUCIENNE On ne s'ennuie pas aux Genêts.

Mme GARCIN Si vous m'aviez prévenu de votre visite ...

LUCIENNE Vous auriez fait venir le menuisier pour réparer le poteau de l'escalier!

Mme GARCIN C'est-à-dire ...

LUCIENNE Et la toiture, vous avez remarqué: une vraie passoire. Il pleut sous les combles.

Mme GARCIN Je vais m'en occuper (*Elle prend la boule des mains de Lucienne*) et pour la boule aussi.

LUCIENNE C'est inutile à présent. J'ai fait le nécessaire.

Mme GARCIN Dois-je comprendre ...

LUCIENNE Je vous l'ai dit, l'hôtellerie dans ce coin, c'est fini. Cette route est devenue un cul-de-sac.

Mme GARCIN Il est question de remettre en service la gare de Loreux. (*Lui présentant une feuille de papier*) Regardez, les gens ont fait une pétition. Il y a déjà plus de trois mille signatures.

LUCIENNE Le Blanc-Argent (*) ne s'arrêtera plus en gare de Loreux, madame Garcin. J'ai pris mes renseignements auprès de la Préfecture. Entre Salbris et Romorentin, le train ne fera arrêt qu'une seule fois, en gare de Selles St Denis. Le salut des Genêts ne viendra pas du rail. Il faut vous en faire une raison. Et moi, je dois me résoudre à donner à l'immeuble une autre affectation.

Mme GARCIN Un "parking pour enfants de riches".

LUCIENNE Un centre de vacances pour enfants de chasseurs. Ca ne me ravit pas mais c'est ainsi. Je vais être franche, madame Garcin. L'affaire est pratiquement conclue. La société Immoprom de Bourges m'a fait une offre intéressante. Elle rachète d'un seul tenant l'immeuble, les dépendances et le parc.

Mme GARCIN Combien? ... Enfin je ne veux pas être indiscreète.

LUCIENNE Plus que je n'en espérais depuis ce détournement et plus que vous ne pourrez jamais mettre sur table.

Mme GARCIN Quand on a signé la convention de gérance, vous m'aviez promis ...

LUCIENNE Je vous avais garanti un droit de préemption en cas de vente.

Mme GARCIN Parfaitement! Un droit de "péremption" ... comme vous dites.

LUCIENNE Mais vous aussi m'aviez fait une promesse. Il avait été convenu que votre mari vous seconderait dans l'entretien du bâtiment et du jardin.

Mme GARCIN Je ne pouvais prévoir

LUCIENNE Non, mais vous pouviez me prévenir qu'il avait le casier judiciaire un peu lourd, votre Régis. Vous ne pensez pas que ce petit mensonge par omission me libère de ma promesse? Vous recevrez les indemnités prévues en cas de rupture de bail. Elles ne sont pas négligeables. Elles vous assureront une retraite confortable.

Mme GARCIN ben, voyons !

Une jeune femme descend silencieusement l'escalier

LUCIENNE Ne m'avez-vous pas parlé un jour de ce petit terrain que vous possédez dans le Quercy, près de Gourdon, je crois?

Mme GARCIN Si! Mais je ne vous ai jamais dit que j'avais envie de prendre ma retraite.

LUCIENNE Rien ne vous y oblige. Reprenez un commerce, un petit restaurant typique ou que sais-je encore. C'est très « tendance ». Bien, je vous laisse. J'ai rendez-vous avec mon banquier. D'ici quelques jours, je viendrai jeter un oeil sur la comptabilité.

Mme GARCIN La comptabilité?

LUCIENNE Ben oui. Avant d'engager la procédure de vente, j'aimerais y voir un peu clair. Vous avez une objection?

Mme GARCIN Heu... non. Monsieur Rossignol a terminé son bilan. Il vient de partir.

LUCIENNE Alors, au revoir madame Garcin. (*Elle se dirige vers la porte*) Tiens! A propos, encore une chose!

Mme GARCIN Oui, madame Morange.

LUCIENNE A l'avenir, évitez d'importuner mon mari.

Mme GARCIN Votre mari? Mais, je ne le connais pas. Qu'allez-vous imaginer?

(*) Le "Blanc-Argent" (les solognots disent le "B.A.") est une ligne ferrovière privée qui, autrefois, reliait les villes de Le Blanc et d'Argent. Elle assure aujourd'hui la liaison entre Salbris, Romorentin-Lantenay et Vallencay.

LUCIENNE Je n'imagine rien, madame Garcin. Je sais que vous essayez de l'affilier à votre cause en lui téléphonant derrière mon dos. Mais vous perdez votre temps. Il a pour habitude de ne jamais se mêler de mes affaires ... D'ailleurs si vous le connaissiez, vous sauriez que, comme allié, il ne pèse pas bien lourd. *(Elle sort)*

SCENE 9. Mme GARCIN - NATHALIE

NATHALIE. C'est qui, celle-là?
Mme GARCIN Une tondeuse électrique qu'a les dents longues! Enfin, je veux dire, la propriétaire.
NATHALIE Pas commode !
Mme GARCIN Vous avez entendu?
NATHALIE Ben oui. Je suis désolée.
Mme GARCIN Moins que moi. *(On entend démarrer une voiture).*
NATHALIE *(A la fenêtre)* Superbe machine! C'est un beau métier, ça, propriétaire. Ca doit rapporter gros. On sème des briques et on récolte de l'oseille.
Mme GARCIN Qu'est-ce que je peux faire pour vous Madame Leroy?
NATHALIE Me préparer ma note.
Mme GARCIN Vous partez?
NATHALIE Faut que j'écourte mon séjour. Si je veux récolter un jour, moi aussi, je dois commencer à semer.
Mme GARCIN Et votre... enfin ... le jeune monsieur ...
NATHALIE. Vous lui remettrez ceci quand il ramènera sa pêche *(Elle tend une enveloppe. Le téléphone retentit)* Je vais boucler mes bagages. Je descends dans dix minutes.*(Elle remonte à l'étage)*
Mme GARCIN Curieuse personne!
Elle décroche le téléphone

SCENE 10 Mme GARCIN.

Mme GARCIN Auberge des Genêts. Gisèle Garcin.... Bonsoir madame Canard... Il est ici, devant moi, sur le bureau. Je vous le garde au chaud dans le coffre de l'hôtel. Passez le reprendre quand vous voulez. Dormez bien tout de même! Bonsoir!

Elle s'aperçoit qu'elle tient toujours en main le pommeau de la rampe et tente avec difficulté de la remettre en place. Un jeune homme entre. Il exhibe fièrement un poisson de belle taille.

SCENE 11. Mme GARCIN - AXEL

AXEL Qu'est-ce que vous dites de ça?
Mme GARCIN *(Sursaute. Le pommeau lui échappe)* Vous m'avez fait peur.
AXEL Hein, qu'est-ce que vous en dites?
Mme GARCIN Impressionnante! Vraiment.
AXEL Elle fait au moins trois kilos, la mignonne.
Mme GARCIN *(Soupesant le pommeau)* Au moins ça!
AXEL Ca ne va pas madame Garcin?

Mme GARCIN (*Elle parvient enfin à fixer le pommeau*) Si, maintenant ça va.

AXEL Eh bien alors, vous nous la mettez au frais jusqu'au dîner demain. Nathalie va se régaler.

Mme GARCIN Ca m'étonnerait!

AXEL Elle est devenue végétalienne?

Me GARCIN Non. Elle vient de me donner son préavis. Enfin, je veux dire, elle vient de me demander sa note.

AXEL. Sa note? Vous plaisantez?

Me GARCIN Je ne crois pas, non.

AXEL Qu'est ce que ça signifie?

Mme GARCIN Qu'elle est occupée à boucler sa malle.

AXEL C'est pas vrai?

Il se précipite dans la cage d'escalier ... et fait tomber le pommeau

Mme GARCIN Aaah! Je vais piquer ma crise.

Elle le remet à nouveau en place et retourne dans sa loge. Après quelques instants, on entend des échos de voix de plus en plus bruyants. Ils se transforment en cris ... puis le silence. Attirée par les cris, Madame Garcin est revenue. Axel descend en proie à une émotion contenue

AXEL. Elle a changé d'avis, Madame Garcin.

GARCIN Ah bon!

AXEL Nous restons.

Mme GARCIN C'est comme vous voudrez. C'est vous qui voyez.

AXEL En tout cas, jusque demain matin.

Mme GARCIN ... Tout va bien, monsieur Axel?

AXEL Tout va bien! Tout va très bien! Juste une petite querelle d'amoureux. Vous savez ce que c'est, hein? Bonne nuit (*Il remonte l'escalier*)

Mme GARCIN Faites attention à la boule! ... Qui est-ce qui m'a fichu des girouettes pareilles.

RIDEAU

Interacte: Jason - Jennifer

JENNIFER Oh, Jason! Are you sure ... que c'est le chemin bon

JASON Oui, Jenny! La gentille dame a dit "premier chemin à gauche, puis tout droit"

JENNIFER ... Hey! Tu crois qu'il y a vraiment des alligators?

JASON Bien sûr! Il y en a plein. Mais avec moi, tu n'as rien à avoir peur. Mon grand-père chassait après les ours dans l'Alaska.

JENNIFER Is that true?

JASON Yes!

JENNIFER Avec toi, Jason, Jennifer n'a jamais peur.

ACTE II.

VOIX OFF

Vous êtes à l'écoute de France-Inter. Voici votre flash Info. Au micro, Robert Castel-Najac. La Sologne est toujours en émoi suite à l'étrange disparition de Millançay. Un bref rappel des faits. Dimanche matin, un joggeur avait eu l'attention attirée par une chaussure abandonnée au milieu d'un chemin forestier. Un peu plus loin, au bord de l'étang des Augères, la gendarmerie de Romorentin-Lanthenay, aussitôt descendue sur les lieux, découvrait un sac à main contenant les papiers d'identité d'une habitante de La Ferté-Saint-Aubain, une dénommée Nathalie Leroy, 32 ans. Selon les premiers indices recueillis, le corps de la malheureuse aurait été traîné sur une distance de plus de deux cent mètres. Une équipe de plongeurs de l'Unité Spéciale d'Intervention sonde l'étang. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés des suites de cette mystérieuse affaire. Autre affaire, autre mystère, à Orléans cette fois. Des inconnus se sont introduits, cette nuit, au Musée des Beaux-Arts. Ils ont fait main basse sur une dizaine de tableaux, des portraits de l'Ecole Française des dix-septième et dix-huitième siècles. Interrogé par nos confrères de "La Voix du Loiret", le conservateur a déclaré

Un salon bourgeois, meublé, décoré avec raffinement. Une porte donnant accès au hall d'entrée, une autre donnant accès au rez-de-chaussée et à l'étage.

SCENE 1. LUCIENNE - SUZANNE

Lucienne soumet son canapé à un examen minutieux. Musique de J.B.Lully. Entre Suzanne.

SUZANNE Lully! Encore Lully! Toujours Lully! Lully lasse à la longue... Si c'est une poussière que tu cherches, tu trouveras pas. J'ai ciré le canapé, ce matin

LUCIENNE Une poussière, sans doute pas; mais ma lentille de contact, qui sait!

SUZANNE Pfff! Des lunettes au moins, ça se voit de loin quand ça choit.

LUCIENNE Peut-être! Mais ça se voit de près, quand on les a sur le nez.

SUZANNE Et alors? T'as bien la tête sur les épaules. Enfin, c'est pas sûr! ... (*Avisant la pochette du CD*) Ballets pour les Soupers du Roi; Pfff! Sont indigestes tes soupers!

LUCIENNE Okay! Tu peux baisser le son.

SUZANNE Ouf! (*Sonnerie du téléphone*)

LUCIENNE Tu peux couper le son.

SUZANNE (*S'exécutant*) Re-ouf!

LUCIENNE (*Au téléphone*) Lucienne Morange! ... Mahieu, je vous ai déjà dit de ne pas m'importuner avec ce genre de problème. .. Oui, je sais, c'est l'affaire du siècle. Mais si vous n'en sortez pas tout seul comme un grand, consultez Roberti ou Garette, Bureau 113, service

"contentieux". .. Oui, c'est ça! (*elle raccroche*) Ils sont actuaire, ingénieurs ou enarque, ils roulent des mécaniques devant les petites secrétaires mais quand je ne suis pas là, ils sont affolés comme des canetons sans leur nounou.

SUZANNE. J'en connais une autre qui, sans sa nounou ...

LUCIENNE. (*Bise sur le front*) Je ne sais pas ce que je deviendrais sans toi, ma suzy.

SUZANNE. (*Sur un air connu*) Paroles, paroles, paroles... C'est pas tout ça mais faut que je fasse place nette pour la nouvelle chambre. C'est bien ce matin qu'on livre?

LUCIENNE Affirmatif! Tu fais le vide.

SUZANNE Et qu'est-ce que je fais du charognard qui est dans la chambre bleue ... Ben, oui! Les deux grâces bien grasses avec leur chien-chien? Je le laisse ou je le déplace?

LUCIENNE. Le "Fragonard", Suzy, le "Fragonard". Jean Honoré Fragonard, peintre du 18ème, né à Draguignan... non, à Grasse.

SUZANNE. C'est loin de Brest?

LUCIENNE C'est pas tout près.

SUZANNE Alors, connais pas! Qu'est-ce qu'on en fait?

LUCIENNE. Je ne suis pas encore décidée.

SUZANNE Faudrait peut-être se décider à décider, ma petite.

LUCIENNE Tu as mille fois raison. J'y retourne voir.

(*On sonne*)

SUZANNE Ben, c'est déjà le marchand de chambre?

LUCIENNE Impossible! J'ai dit, fin de matinée.

SUZANNE C'est qu'il déjeune tôt!

LUCIENNE Il n'est pas dix heures.

SUZANNE. (*Changeant de ton*) Madame attend du monde, alors?

LUCIENNE. Madame n'attend personne. Si c'est un emmerdeur, je peins mon plafond.

SUZANNE ???

LUCIENNE C'est une façon de parler. Tu dis que je suis dans mon bain, que je trempe dans le savon noir.

SUZANNE Madame est dans son bain. Madame trempe dans le savon noir. (*Elle sort*)

LUCIENNE (*Décroche le téléphone, hésite, raccroche puis décroche à nouveau*) "Lucienne Morange. ... J'ai réfléchi à votre offre ... oui, l'Auberge des genêts, pas le Grand Palace. J'aimerais qu'on en discute. Je vous attends dans une demi-heure, dix heures trente, ça vous va? ... J'aime mener les affaires rondement... Non, pas au bureau! Chez moi. A tout à l'heure (*Elle raccroche.*

Entre Suzanne)

SUZANNE. C'est monsieur qui veut voir madame.

LUCIENNE. Suzy, ça suffit! Je t'ai déjà dit de ne pas l'appeler "monsieur". Que ça te plaise ou non, il est mon mari. Alors, dis "Axel" ou "monsieur Axel" si tu préfères.

SUZANNE. Madame, m'a mal comprise. C'est monsieur le père de monsieur qui est là.

LUCIENNE. Ah! (*Contrariée*) Fais-le entrer. Je vais voir pour le Fragonard et j'arrive.

SUZANNE Fragonard! Charognard! Quelle différence?

Elle sort. Après quelques instants, échos de voix puis ...

SCENE 2 SUZANNE - GILMORT

Suzanne entre, suivie de ... Monsieur Pierre.

SUZANNE. Veuillez vous donner la peine d'entrer. Madame vous demande de bien vouloir patienter un instant.

GILMORT (*Avec impatience*) Bien! Je vous remercie.

SUZANNE Elle n'en a pas pour longtemps, juste quelques minutes. Elle peint son plafond.

GILMORT Pardon?

SUZANNE Ben oui! Elle est avec son salopard ... dans le noir... dans le savon noir ... enfin elle va venir.

GILMORT. !!!

Entre AXEL. Echange de regard peu amène avec Suzanne qui sort.

SCENE 3. AXEL - GILMORT

AXEL. Laisse-moi deviner. Ca y est. J'ai trouvé. Tu viens me tirer les oreilles parce qu'il est dix heures et que je suis encore chez moi.

GILMORT. Tu devrais y être plus souvent et t'occuper un peu mieux de ta femme.

AXEL Ah! J'ai tout faux. Aujourd'hui, c'est "leçon de morale conjugale". Dis moi. Quand tu te regardes dans le miroir, tu ne te dis jamais que si tu t'étais mieux occupé de maman, elle serait toujours là?

GILMORT Essaie de comprendre avant de juger.

AXEL Mais, je ne demande que ça. Seulement, voilà! Maman n'est plus là pour m'indiquer la bonne case et toi, dans la langue des muets, t'as le prix d'excellence. ... Qu'est-ce que tu veux?

GILMORT Ca ne te regarde pas!

AXEL Je l'aurais parié.

GILMORT Parler à Lucienne.

AXEL T'as besoin d'oseille pour qu'elle renfloue tes calles.

GILMORT Si tu faisais correctement ton boulot, je ne serais pas obligé de faire antichambre chez ma belle-fille, comme un passe-lacet.

AXEL Mon boulot. Tu parles d'un boulot!

GILMORT Ca va! Laisse-nous!

AXEL Oui, je vous laisse. Je vous laisse à vos magouilles ... Tu parles d'un boulot!

Il sort. Gilmort déplie un journal posé sur une table. Lucienne entre avec le Fragonard

SCENE 4. GILMORT - LUCIENNE

LUCIENNE. Bonjour Pierre! Comment trouvez-vous mon "Fragonard"? Vous n'en avez rien à cirer, je sais. Les tableaux de Maîtres, ça ne sort pas des rotatives. Votre banquier vous fait des misères?

GILMORT Lucienne, je ne suis pas venu pour parler affaires.

LUCIENNE Si c'est pour vos oeuvres paroissiales, j'ai déjà donné. S'il s'agit de vos désamours avec vos délégués syndicaux, je ne puis rien faire pour apaiser vos inquiétudes.

GILMORT Le travail a repris. Les machines tournent.

LUCIENNE Alors, tout baigne! Le capitaine est à la barre et chacun à son poste.

GILMORT Sauf le lieutenant. Ca fait trois jours que je n'ai pas vu Axel à l'imprimerie.

LUCIENNE Ah! Il débraye encore.

GILMORT Je pensais que vous pourriez me dire ce qui se passe.

LUCIENNE D'habitude, lui et moi, on se croise entre deux portes. Mais ces derniers temps, je l'ai vu aussi peu que vous. Désolée! (*Détaillant le tableau*) Tout bien réfléchi, je me demande s'il ne serait pas mieux ici que dans la nouvelle chambre. Là, par exemple, ce ne serait pas mal ou alors ... ici, près de la porte.

GILMORT (*Lui présentant le journal*) Vous l'avez lu?

LUCIENNE Juste un oeil, comme tous les matins en sirotant mes oeufs brouillés.

GILMORT Pensez-vous qu'on la retrouvera?

LUCIENNE Je suis certaine que non. Les collections volées, on ne les retrouve jamais. Le conservateur en prendra pour son grade. J'espère qu'il a eu la prudence d'assurer ses "Natoire" et ses "Drouais".

GILMORT Je parle de la disparue, la disparue des Augères.

LUCIENNE Ah! Comment voulez-vous que je le sache. J'ai épousé Axel Gilmort, pas Louis XIV ... Ben oui, je ne m'appelle pas madame Soleil.

GILMORT Curieuse affaire, tout de même!

LUCIENNE Asseyez-vous, Pierre ... Non! Pas sur ce canapé. Je ne désespère pas retrouver ma lentille de contact.

GILMORT Vous savez qui est cette femme.

LUCIENNE Je devrais?

GILMORT Leroy, Nathalie Leroy. Ce nom ... Vous me placez dans une situation embarrassante

...

LUCIENNE Vous en avez l'habitude.

GILMORT ... C'est la femme qu'il rejoint le week-end.

LUCIENNE Dans ce cas, c'est votre fils qui vous place dans une situation embarrassante.

GILMORT Cela fait six mois. Ne me dites pas que vous n'étiez pas au courant.

LUCIENNE Je ne le dis pas. Mais si je devais m'émouvoir chaque fois que mon mari joue les jolis coeurs avec une jeune fille.

GILMORT Je sais, mais ... cette fois c'est différent.

LUCIENNE Différent?

GILMORT C'était sérieux.

LUCIENNE Laissez-moi rire!

GILMORT Il voulait divorcer, Lucienne. Il avait l'intention de partir avec elle. Il me l'a avoué.

LUCIENNE Et vous l'avez cru! Si vous saviez le nombre de fois qu'il m'a fait le coup du divorce. La précédente s'appelait... s'appelait ... comment s'appelait-elle encore ... Joëlle? Jessica? ...

GILMORT Lucienne. Cette femme a disparu. Elle est probablement morte

LUCIENNE Cela nous arrivera à tous, tôt ou tard.

GILMORT La police va enquêter.

LUCIENNE Et alors?

GILMORT Ce week-end, Axel était avec elle ...

LUCIENNE Attendrisant!

GILMORT ... à Millançay.

LUCIENNE Non! Le connard! Il le fait exprès. Ça l'amuse de prendre Les Genêts comme hôtel de passe au nez et à la barbe de la mère Garçin.

GILMORT Vous l'ignoriez?

LUCIENNE Quand il est ici, il est aussi muet que les carpes qu'il pêche dans la Tharonne. Ça fait un bail qu'on se parle dans la langue des signes. ... Faites pas cette tête! Je m'en suis fait une raison... (*changeant soudain de ton*) Vous ne croyez tout de même pas ... Il aurait occis sa dernière conquête, c'est à ça que vous pensez?

GILMORT Bien sûr que non. C'est absurde. Axel ...une pareille chose... mais avouez ...

LUCIENNE Que cette idée vous a traversé l'esprit et qu'elle vous démange.

GILMORT Il était à Millançay avec elle, Lucienne.

LUCIENNE Alors, il doit être une des dernières personnes à l'avoir vue.

GILMORT Evidemment.

LUCIENNE Sans doute est-il la dernière personne à l'avoir vue vivante.

GILMORT Oui

LUCIENNE Il avait l'opportunité...

GILMORT Sans doute!

LUCIENNE ... le mobile. Elle voulait rompre. Crime passionnel!

On voit ça tous les jours dans les journaux. (*Elle se met à rire*) C'est trop drôle!

GILMORT Je ne trouve pas ça drôle du tout.

LUCIENNE Vous le surestimez. Un crime passionnel, c'est à la portée du premier imbécile venu. Mais un meurtre avec subtilisation de cadavre, cela exige intelligence et sang-froid. (*Elle se sert un alcool*) C'est une affaire d'adulte.

GILMORT Vous êtes dure.

LUCIENNE Non! Lucide. (*Elle avale d'un trait*) Si Axel avait tué cette femme, savez-vous ce qu'il aurait fait? ... Je vais vous le dire. Il se serait enfui comme un gosse et serait venu aussitôt se réfugier dans mes jupes.

GILMORT Je n'ai jamais pensé que ce pouvait être lui.

LUCIENNE Vous me rassurez!

GILMORT Mais alors qui?

LUCIENNE C'est l'affaire de la police.

GILMORT Justement! La police interrogera la gérante. Les soupçons se porteront sur Axel, c'est certain.

LUCIENNE Qu'il se débrouille.

GILMORT Vous pensez vraiment ce que vous dites?

LUCIENNE Après tout, la mère Garçin ignore qu'elle donne le gîte aux amours adultères du mari de sa propriétaire.

GILMORT Oui, mais il y a le registre de l'hôtel.

LUCIENNE Depuis la déviation, elle ne peut se montrer trop pointilleuse. En outre, j'imagine que la chambre était louée au nom de la femme.

GILMORT D'accord! Mais la police fera un rapprochement entre Les Genêts et la disparue, c'est sûr.

LUCIENNE Pourquoi le ferait-elle?

GILMORT On a trouvé la chaussure à deux cents mètres de l'hôtel, sur le chemin qui conduit à l'étang. Vous connaissez la méthode. On "cuisinera" la gérante. On lui fera composer un portrait-robot de l'homme qui accompagnait la victime.

LUCIENNE Oui! C'est probablement ce qui va se passer.

GILMORT Vous voyez bien.

LUCIENNE (*S'approchant de Gilmort, sur le ton de la confiance*) Rien à craindre du côté de la gérante...

GILMORT J'aimerais vous croire.

LUCIENNE Vous pouvez. Elle se taira.

GILMORT Pourquoi? Pourquoi se tairait-elle?

LUCIENNE Parce que je me charge de la faire taire.

GILMORT Vous comptez la baillonner? La chloroformer? Lui couper la langue?

LUCIENNE. J'ai mon idée. Faites-moi confiance ... Un café, Pierre?

GILMORT (*Absent*) Non, merci.

LUCIENNE Un petit "calva", alors? (*Elle s'en sert un*) Origine Contrôlée! Je le fais venir du Pays d'Auge.

GILMORT Il est tôt, Lucienne... vous ne devriez pas...

LUCIENNE Ah! Vous n'allez pas vous y mettre aussi! Comme nounou, Suzanne me suffit.

GILMORT J'ai tout essayé pour qu'il laisse tomber cette fille.

LUCIENNE Mais, je ne vous adresse aucun reproche. Je suppose qu'elle était jeune, jolie.

GILMORT Même pas!

LUCIENNE Naïve et romantique!

GILMORT Pas vraiment, non! Une bohémienne!

LUCIENNE Elle était une de vos employées.

GILMORT Non.

LUCIENNE La fille d'un de vos amis?
GILMORT Je ne la connais pas.
LUCIENNE Vous paraissez pourtant bien renseigné sur son pédigrée.
GILMORT ... C'est ce qu'on m'a rapporté.
LUCIENNE Qui "on"?
GILMORT Ben, Axel!
LUCIENNE Il vous a dit "papa, ma maîtresse est moche, elle louche, ressemble à une truie et s'habille comme une gitane"
GILMORT Ce n'est pas exactement ce qu'il a dit mais...
LUCIENNE Mais quoi?
GILMORT ... Il m'a fait comprendre...
LUCIENNE Axel ne vous a rien dit du tout.
GILMORT C'est à dire que ...
LUCIENNE Et cette femme, vous l'avez vue.
GILMORT Mais non!
LUCIENNE Vous l'avez vue! Avouez-le! Il n'y a pas de honte à ça.
GILMORT Vous êtes le diable en personne!
LUCIENNE Il y a de ça! L'alcool, ça rend diabolique.
GILMORT ... Je l'ai vue.
LUCIENNE Tout s'explique.
GILMORT Je lui ai parlé.
LUCIENNE Racontez-moi tout.
GILMORT Est-ce bien utile?
LUCIENNE J'adore les potins.
GILMORT J'ai été la voir ... à trois reprises.
LUCIENNE Vous êtes persévérant. Aux Genêts?
GILMORT J'ignorais son adresse. Là, je savais que, le samedi, je la trouverais seule.
LUCIENNE Et alors?
GILMORT Alors? J'ai supplié, j'ai menacé. Je lui ai proposé de l'argent.
LUCIENNE De l'argent, vous!
GILMORT Elle m'a envoyé sur les roses.
LUCIENNE Pourquoi avez-vous fait cela? Axel est majeur, en tout cas aux yeux de la loi.
GILMORT J'avais de la peine pour vous.
LUCIENNE Comme c'est touchant.
GILMORT J'en avais assez qu'il joue les Don Juan et vous trompe à tire-larigot.
LUCIENNE Eh ben!
GILMORT Il vous doit tout.
LUCIENNE Vous exagérez.
GILMORT Avec ses airs de Sainte Nitouche, elle lui a fait tourner la tête.
LUCIENNE Il est au courant de vos démarches de père indigné?
GILMORT Elle s'est empressée de tout lui raconter, vous pensez bien. Le lendemain, c'était la scène. Il déboulait furieux dans mon bureau. Heureusement qu'il y avait le vacarme des rotatives.
LUCIENNE Je vois ça d'ici
GILMORT C'était une intrigante. Elle n'en voulait qu'à son argent. Vous avez dû vous en rendre compte.
LUCIENNE Je ne la connais pas, moi. Axel n'a pas eut la bienséance de me la présenter.
GILMORT Bien sûr mais... aux Genêts, vous auriez pu ...
LUCIENNE Les croiser bras dessus, bras dessous à la porte de leur chambre? Je ne vais jamais à Millançay. Axel ne prenait pas grand risque.
GILMORT Vous y allez rarement, c'est vrai...

LUCIENNE Je n'y vais jamais!

GILMORT Vous y étiez samedi, Lucienne... Axel a vu votre voiture.

LUCIENNE Ma voiture!

GILMORT Sur l'aire de stationnement de l'hôtel.

LUCIENNE Ah!

GILMORT Lucienne ... Je suis très embarrassé ...

LUCIENNE Ca se voit à peine.

GILMORT Il est persuadé...

LUCIENNE Continuez! ...Vous en avez trop dit, ou pas assez.

GILMORT C'est absurde. Il pense ...

LUCIENNE Il pense que c'est moi qui ai fait le coup? C'est ça? Il est complètement barge. Pourquoi aurais-je fait disparaître cette femme?

GILMORT On ne peut nier que vous aviez un mobile.

LUCIENNE Vous vous fichez de moi. Si j'avais dû occire toutes mes rivales, il ne resterait plus beaucoup d'électriciens dans le canton. Je me moque de ses aventures. Pour qui me prenez-vous!

GILMORT Votre largesse d'esprit vous honore, mais vous n'avez pas toujours tenu pareil langage

LUCIENNE Allons, bon!

GILMORT Vous ne vous souvenez pas? Le jour de votre mariage, nous trinquions à trois. En croisant les verres, vous l'avez fixé dans le blanc des yeux. "Si un jour tu me trompes, je te tue, toi et ta putain", ce sont vos propres paroles.

LUCIENNE (*Dégageant*) Vous savez ce qui vous fait cruellement défaut, Pierre ... Non? Le sens de l'humour. En outre, votre mémoire est sélective. Nous plaisantions gentiment et j'ai dit ça dans un grand éclat de rire, comme ceci. (*Elle émet un rire grinçant en avalant le contenu de son verre*)

GILMORT Votre rire est carnassier, Lucienne.

LUCIENNE Soit! J'ai tué cette femme. Cette idée m'amuse. Et j'aurais subtilisé le corps au nez et à la barbe de la gérante?

GILMORT Le couloir du premier étage donne accès à l'escalier extérieur. Il est tout à fait possible d'entrer et de sortir des chambres sans passer par le salon d'accueil, vous le savez bien.

LUCIENNE C'est lui qui vous a donné ces détails? Admettons! Et j'aurais traîné un cadavre sur une distance de cinq cent mètres.

GILMORT Vous êtes plutôt robuste.

LUCIENNE Je suppose que c'est un compliment

GILMORT Et puis, vous pouviez vous faire aider. Vous avez rendu service à bon nombre de gens. Beaucoup vous sont redevables.

LUCIENNE Je choisis de penser que vous plaisantez, Pierre. Si je suis mêlée à cette affaire, vous le serez aussi. Votre imprimerie, j'en suis l'actionnaire majoritaire, je ne dois pas vous le rappeler.

GILMORT Vous me le rappelez si souvent que je ne risque pas de l'oublier.

LUCIENNE D'ailleurs, vous me soufflez une idée. Vous aussi, aviez un motif de faire disparaître cette femme.

GILMORT Moi? Vous voulez rire!

LUCIENNE Votre fils se prépare à demander le divorce et il vous avait mis dans la confidence. S'il divorçait de la poule aux oeufs d'or, quel séisme pour votre fonds de commerce.

GILMORT Lucienne, vous ne pensez pas ce que vous dites?

LUCIENNE Je pense toujours ce que je dis, Pierre, vous devez le savoir. J'espère que vous avez un bon alibi.

GILMORT C'est absurde. Je n'ai pas besoin d'alibi.

LUCIENNE La police sera peut-être d'un autre avis.

GILMORT J'ai travaillé à l'imprimerie tout le week-end.

LUCIENNE Quelqu'un peut-il le confirmer? C'est la question qu'on vous posera, c'est sûr.

GILMORT Vous me croyez réellement capable ...

LUCIENNE Nous sommes tous capables de tuer. C'est l'occasion qui fait le criminel. Tous les psychologues vous le diront.

GILMORT (*Menaçant*) Vous me bafouez! Je vous adjure de retirer vos paroles, sinon...

LUCIENNE Sinon?

GILMORT Vous avez bu. Vous dites n'importe quoi.

LUCIENNE (*Dévoilant une large ecchymose à l'épaule*) Axel a la main légère. Et sa violence ne fait pas partie de l'héritage de sa mère. Concluez vous-même!

GILMORT Nous nous égarons.

LUCIENNE Je ne suis pas le guide.

GILMORT C'est mon fils!

LUCIENNE Épargnez-moi le couplet de l'amour paternel. C'est un rôle dans lequel vous n'êtes guère convaincant. (*On sonne*) Déjà! dix heure trente. Les gens sont toujours très ponctuels quand il y va de leur intérêt. ... Et le pire, c'est que je ne sais toujours pas où placer ce Fragonard.

Entre Suzanne

SCENE 5 LUCIENNE - GILMORT - SUZANNE

SUZANNE Madame a fini de peindre son plafond?

LUCIENNE Va ouvrir Suzy! (*elle sort*)

GILMORT Il faut que je rentre à l'imprimerie.

LUCIENNE L'imprimerie peut attendre, voyons.

GILMORT Je ne voudrais pas ...

LUCIENNE Vous ne me dérangez pas. Cela m'amuse que vous soyez là. J'aimerais vous présenter quelqu'un.

Entre Suzanne

SUZANNE C'est une dame - enfin une femme - qui prétend avoir rendez-vous à dix heure trente.

LUCIENNE Fais-la entrer!

SUZANNE Ah, bon!

GILMORT Lucienne, jurez-moi ...

LUCIENNE Je n'ai pas tué Nathalie Leroy et je n'ai pas jeté son cadavre dans l'étang des Augères. Ca vous va ? Vous avez encore quelque chose à me dire?

GILMORT Oui! Je pense ... il est préférable que notre conversation...

LUCIENNE Au contraire, Axel sera ravi d'apprendre que son papa se soucie de son avenir. En outre, mon mari et moi n'avons aucun secret l'un pour l'autre.

SCENE 6 LUCIENNE - GILMORT - Mme GARCIN

Entre Gisèle GARCIN. Allure de Pompadour

LUCIENNE Vous êtes ponctuelle. Bravo!

Mme GARCIN Je ne me serais pas permis de vous faire attendre, Madame Morange. (*Apercevant Gilmort*) Bonjour monsieur! (*Soudain stupéfaite*) Mais ...

LUCIENNE Vous ne vous sentez pas bien, Madame Garcin?

Mme GARCIN ... ce monsieur?

LUCIENNE Pierre Gilmort, mon beau-père.

Mme GARCIN Monsieur est votre beau-père?

LUCIENNE Ne faites pas cette tête. Ce n'est pas une maladie honteuse.

Mme GARCIN C'est que nous nous connaissons, monsieur et moi. Nous nous sommes rencontrés aux Genêts.

LUCIENNE Je sais. Il vient de me l'apprendre. Vous avez une prodigieuse mémoire des physionomies.

Mme GARCIN Pensez-vous! Ma mémoire est un véritable gruyère. Je n'ai aucun mérite. Monsieur est venu aux Genêts, il y a deux jours.

LUCIENNE Deux jours, dites-vous?

Mme GARCIN Ben oui. Samedi dans la soirée. Pensez si je m'en souviens. C'est le jour où...

LUCIENNE Alors là, chère madame Garçin, vous êtes dans le trou.

Mme GARCIN Dans le trou?

LUCIENNE Ben oui! Dans le trou du gruyère. Monsieur Gilmort n'a pas quitté son imprimerie de tout le week-end. N'est-ce pas, Pierre, que vous n'avez pas lâché vos rotatives?

Mme GARCIN Je ne suis pas encore sénile, Madame Morange, sauf votre respect même que ... *(elle pouffe de rire)*

LUCIENNE *(En aparté à Gilmort, figé sur place)* Un mobile, plus une opportunité, plus un alibi qui fout le camp, égale...?

Mme GARCIN ... même que ...

LUCIENNE *(A Garçin)* Nous aimerions partager votre bonheur.

Mme GARCIN Excusez-moi. Je pense à mon comptable.... Oui! Un oiseau chanteur qui ne chante pas juste.

LUCIENNE Bien! Vous m'expliquerez plus tard ce mystère ornithologique. Pour l'heure, passons à l'ordre du jour, voulez-vous.

Mme GARCIN Oui, excusez-moi! Excusez-moi encore!

GILMORT Je vous laisse, Lucienne.

LUCIENNE Ne soyez pas si pressé, Pierre. Madame Garçin va penser qu'elle vous chasse. *(Elle dispose trois verres d'alcool sur un plateau)*

LUCIENNE *(Elle tend un verre à Garçin et à Gilmort)* Madame Garçin, êtes-vous toujours candidate à la reprise de l'hôtel des Genets?

Mme GARCIN Ah ça, oui.

LUCIENNE Votre offre?

Mme GARCIN Mon offre n'a pas changé, Madame Morange. Je vous l'ai dit, je suis au "max".

LUCIENNE Nous allons en discuter, voulez-vous?

Mme GARCIN Mais votre repreneur de Bourges, je pensais ...

LUCIENNE Et bien n'y pensez plus. Tout bien réfléchi, je crois que je vais faire affaire avec vous. *(Levant son verre)* A la nôtre!

Lucienne et Garçin avalent leur verre d'un trait. Gilmort dépose le sien et sort précipitamment.

RIDEAU

Interacte: Jason - Jennifer

JENNIFER Jason! I'm fed up! J'en ai marre. On ne trouvera jamais cette auberge. La vieille, elle s'est moquée de nous

JASON Je crois bien qu'on s'est perdu, Jenny.

JENNIFER Alors! Qu'est-ce qu'on va faire?

JASON Oui! Qu'est-ce qu'on va faire? (*A Jenny*) Qu'est-ce qu'on va faire, Jenny?

JENNIFER Well! Je fais "break". Ensuite, tu portes les bagages, Ok?

JASON Mais si je porte les bagages, je ne sais plus chercher le route!

JENNIFER Tu portes rien et tu trouves rien. Peut-être si tu portes, tu trouves!

JASON Tu es fâchée, mon bijouw

JENNIFER Oui! Sur moi. Je suis une ... une "cruche"

JASON Une "cruche"! C'est quoi ça, une "cruche"?

JENNIFER Une "dinde", une "poire", une... crétine

JASON Donnes-moi un baiser, ma cruchetetine

JENNIFER J'ai pas envie... Ah! laisse moi tranquille! Tu m'ennuies à la fin.

ACTE III

Le salon de Lucienne Morange.

SCENE 1. SUZANNE - LUCIENNE

Perchée sur un tabouret, Suzanne ajuste le "Fragonard" selon les indications de Lucienne. En sourdine, la radio diffuse une musique baroque plus sombre que celle de l'acte II.

SUZANNE Ca va comme ça?

LUCIENNE Un peu plus à gauche ... encore...

SUZANNE Comme ça?

LUCIENNE Encore un peu... Voilà. Remonte de cinq millimètres ... Stop. Parfait! Tiens, il ne te reste plus qu'à planter le clou....

SUZANNE (*s'exécute en chantonnant*) Savez-vous planter un clou, à la mode, à la mode ...

LUCIENNE Très bien! Tiens! Je l'ai retrouvée.

SUZANNE Quoi? Tes pilules qui font chanter?

LUCIENNE Ma lentille de contact.

SUZANNE (*Descendant de son perchoir*) Tant mieux. Mais comme je te dis toujours, des lunettes, au moins,....

SUZANNE et LUCIENNE ... Ca se voit, quand ça choit.

LUCIENNE (*Satisfaite*) Qu'en dis-tu?

SUZANNE Je dis que si je dois dépoussiérer ce machin, il te faudra augmenter mes gages.

LUCIENNE Accordé!

SUZANNE Et je veux une prime de risque.

LUCIENNE Tu l'auras.

SUZANNE Indexée tous les ans.
LUCIENNE Top là! (*Suzanne s'exécute puis, brusquement dégage vers la radio*) Qu'est-ce qu'il y a? J'ai la main électrique?
SUZANNE (*Elle augmente le volume. Indicatif du Journal Parlé*) On a peut-être retrouvé cette pauvre femme.
LUCIENNE Quelle femme? Ah, oui! Qu'est-ce que ça peut te faire!
SUZANNE Elle était d'ici.
LUCIENNE C'est bien de venir mourir chez soi.
SUZANNE Trente-deux ans, c'est jeune.
LUCIENNE La mort ne frappe pas par ordre d'ancienneté.
SUZANNE Non, mais! T'es vraiment aussi dure que ce que tu montres?
LUCIENNE Devines!
SUZANNE Je préfère pas!

France-Inter. Votre point d'info ave Robert Castel-Najac.

A Millançay, les recherches se poursuivent encore dans l'étang des Augères mais le cadavre de Nathalie Leroy n'a toujours pas été retrouvé malgré l'importance des moyens mis en oeuvre. Selon nos informations, l'enquête s'orienterait vers les personnes qui, dans la soirée de samedi, se seraient rendues dans la petite auberge où la victime séjournait depuis la veille ou se seraient trouvés à proximité de celle-ci. Interrogée pendant près de trois heures à la Brigade de Romorentin, la gérante de l'hôtel des Genets, Madame Gisèle Garçin, aurait déclaré que la femme y était seule et n'y avait reçu aucune visite.

La mairie de Vernou a trouvé un locataire. Depuis le décès de l'ancien maire, Julien Laroça, deux candidats se disputaient ...

Lucienne éteint la radio

LUCIENNE Voilà, tu sais tout.
SUZANNE Curieuse affaire, tout de même!
LUCIENNE Juste un fait-divers. Dans une semaine, plus personne n'en parlera.
SUZANNE T'en causes à l'aise. C'est quand même dans ton auberge qu'elle est venue faire ses dernières valises, la dame!
LUCIENNE On ne choisit pas sa gare de départ.
SUZANNE On ne choisit pas sa gare de départ. C'est pas croyable. C'est comme si ça ne te concernait pas.
LUCIENNE Ca ne me concerne pas.
SUZANNE Elle est encore à toi, cette propriété de malheur. Cela fait des années que je te dis de t'en débarrasser.
LUCIENNE ... et que je te réponds ...
SUZANNE ... que je radote.
LUCIENNE Comme une vieille ...
SUZANNE bretonne.
Entre Axel. Tête des mauvais jours

SCENE 2 LUCIENNE - SUZANNE - AXEL

SUZANNE ... Bien! Puisque tu n'as plus besoin de moi, je te laisse. Je vais faire le marché.... (*Hochement de tête désapprobateur vers le Fragonard*) ... L'homme ne se nourrit pas que de Beaux-Arts. (*A la porte*) Tu n'attends pas de visite, au moins?

LUCIENNE Si...

SUZANNE Alors...

LUCIENNE ... mais je m'en sortirai très bien toute seule. Va!

SUZANNE Comme tu voudras. Pour le dîner, sole ou turbot?

LUCIENNE Turbot, sauce Nantua. C'est le plat préféré de mon mari. (*Caresse sur la joue*) N'est-ce pas chéri que c'est ton plat favori?

Suzanne sort en haussant les épaules

SCENE 3 LUCIENNE - AXEL

LUCIENNE Et bien, t'en fais une tête... Qu'est-ce que tu as? ... Tout se passe plutôt bien jusqu'ici, non? ... (*Il lui tend une enveloppe*) Tu es en avance, mon grand. Mon anniversaire, c'est dans trois mois!

AXEL Lis!

LUCIENNE "Monsieur Axel Gilmort, Les Guillaumettes, Lamotte-Beuvron". Je n'ai pas pour habitude de lire ton courrier.

AXEL Lis!

LUCIENNE (*Ouvre l'enveloppe et en extrait une feuille*) "Vous êtes un assassin. Vous avez tué Nathalie Leroy". Allons bon! ... Ben quoi! Il fallait s'y attendre.

AXEL C'est tout l'effet que ça te fait?

LUCIENNE Ce genre d'affaire suscite des vocations. Normal! Tu n'as pas beaucoup d'amis dans le coin. L'occasion était trop belle. Il y en a qui ne se priveront pas. ... Allons! Ressaisis-toi! Mieux vaut trois corbeaux qu'un seul maître chanteur.

AXEL Ravi de te l'entendre dire! Celle-là date d'hier. Je viens de trouver celle-ci dans la boîte aux lettres. (*Il tend une seconde enveloppe*). Vas-y! Ouvre-la.

LUCIENNE (*S'exécute*) ... "Mon silence vous coûtera dix millions ..."

AXEL Continue!

LUCIENNE "Mon silence vous coûtera dix millions. Voici mes instructions: ce soir, à vingt-trois heures précises, déposez une valise contenant cette somme en liasses de mille dans l'ancien abri du garde-chasse, à deux cents mètres du croisement de la Départementale 122 et du chemin forestier. Venez-y seul...

AXEL ... si vous prévenez la police, j'aurai des choses intéressantes à leur apprendre". Tu parlais de maître chanteur.

LUCIENNE Enveloppes identiques, papiers identiques, caractères machines à tous points semblables. De toute évidence, l'expéditeur est le même.

AXEL Et surtout il connaît mon nom.

LUCIENNE C'est le même oiseau, aucun doute là dessus.

AXEL Il connaît mon nom et mon adresse, Lucienne. Tu comprends ce que ça signifie?

LUCIENNE Oui! Ca signifie que tu t'es roulé dans de très sales draps.

AXEL Je n'ai pas tué Nathalie.

LUCIENNE C'est toi qui le dis!

AXEL (*Agrippant violemment Lucienne*) Tu crois que c'est moi, hein! ... Tu crois que c'est moi! Allez! Dis-le! Dis-le donc!

LUCIENNE Tu veux savoir ce que je crois? ... Je crois qu'à cette minute même, il s'en faudrait de peu que tu ne m'étrangles.

AXEL Ne me laisse pas tomber, Lucienne, ne me laisse pas tomber.

LUCIENNE C'est ça, là! Calme-toi! Il faut raison garder. (*Montrant la lettre*) Qui cela pourrait-il être? Tu n'as pas une petite idée?

AXEL Non.

LUCIENNE De toute façon, tu n'as pas tué cette femme?

AXEL Combien de fois faudra-t-il que je te le dise!
 LUCIENNE Alors, tu n'as rien à craindre.
 AXEL Mais tu ne comprends pas. J'ai passé le week-end avec elle. Je suis la dernière personne à l'avoir vue vivante. Je n'ai pas d'alibi et de plus ...
 LUCIENNE De plus?
 AXEL ... samedi soir, on s'est disputé.
 LUCIENNE Dispute d'amoureux?
 AXEL Non, Lucienne, une vraie bagarre.
 LUCIENNE Pour quelle raison?
 AXEL Peu importe.
 LUCIENNE Pour quelle raison?
 AXEL Elle ... Elle voulait me larguer ...
 LUCIENNE Ah, la vache!
 AXEL ... sans la moindre explication.
 LUCIENNE C'est bien les femmes, ça! Raconte-moi.
 AXEL Lorsque je suis revenu le soir, je l'ai surprise...
 LUCIENNE ... dans les bras d'un autre homme!
 AXEL Non. Occupée à faire ses bagages.
 LUCIENNE Et tu revenais d'où, sans indiscretion?
 AXEL De la pêche. J'ai passé tout l'après-midi ...
 LUCIENNE ... dans le lit de la Tharonne. Dis donc, elle n'était pas jalouse, ta Nathalie?
 AXEL Jalouse?
 LUCIENNE De la Tharonne, pardi! Moi, à sa place ... Enfin, continue!
 AXEL Je suis rentré à l'hôtel à la nuit tombante.
 LUCIENNE Curieuse conception de l'amour!
 AXEL Elle avait réglé sa note.
 LUCIENNE Elle était honnête.
 AXEL Alors, j'ai perdu mon sang-froid. J'ai crié ... j'ai...
 LUCIENNE Oui?
 AXEL J'ai cogné.
 LUCIENNE (*Se massant l'épaule*) T'es un vrai dur, quand tu veux.
 AXEL Mais ensuite, on s'est réconcilié.
 LUCIENNE Et elle t'a expliqué qu'elle voulait partir parce qu'elle en avait assez de passer ses week-ends toute seule dans un grand lit froid.
 AXEL Non. Elle m'a dit qu'elle avait peur
 LUCIENNE Faut la comprendre. Tu as la main légère.
 AXEL Elle avait reçu des menaces.
 LUCIENNE Palpitant! On se croirait en plein polar. Quel genre de menaces?
 AXEL Je n'en sais rien. Elle n'a rien dit de plus.
 LUCIENNE Elle t'a dit de qui elles provenaient, ces menaces... Alors! Il faut tout t'arracher?
 AXEL De mon père...
 LUCIENNE Oh!
 AXEL ... et aussi d'une autre personne.
 LUCIENNE Qui?
 AXEL Elle n'a pas voulu me le dire
 LUCIENNE Rocambolesque, cette histoire! Et c'est tout?
 AXEL Elle m'a dit qu'elle en avait assez de nos rencontres furtives, clandestines.
 LUCIENNE Classique! Elle te voulait tout à elle. Tu lui avais fait des promesses, non?
 AXEL Des promesses?
 LUCIENNE Tu lui a promis de divorcer pour l'épouser.

AXEL Quoi! C'est faux. C'est totalement faux. Je ne pourrai jamais te quitter. Tu le sais.
 LUCIENNE Moi, je le sais. Mais ton père prétend le contraire. Pourquoi lui avoir dit que tu avais l'intention de partir avec cette femme?
 AXEL C'est lui qui t'a raconté ça?
 LUCIENNE Je l'ai peut-être rêvé.
 AXEL Je n'ai jamais rien dit de tel. Tu me crois, au moins?
 LUCIENNE Bien sûr, mon grand. Mais tu connais ton père. Il ne sait qu'inventer pour t'enfoncer davantage.
 AXEL Il me déteste.
 LUCIENNE Je me suis toujours demandé pourquoi. Tu le sais, toi?
 AXEL Nathalie, c'était une aventure sans lendemain.
 LUCIENNE N'empêche que t'as cogné grave quand elle t'a dit "bye bye"!
 AXEL Je ne sais pas ce qui m'a pris.
 LUCIENNE Bah! Les femmes aiment qu'on les tabasse, c'est bien connu. C'est certainement ce qu'elle cherchait. Je suis sûre que c'est ce qu'elle cherchait.
 AXEL Oui! Mais les cris de la dispute ont dû s'entendre.
 LUCIENNE Il n'y avait pas foule aux Genêts, samedi soir.
 AXEL Il y avait la gérante.
 LUCIENNE Elle n'a rien entendu.
 AXEL Qu'en sais-tu?
 LUCIENNE Je me suis arrangée pour.
 AXEL Tu t'es... Tu l'as vue?
 LUCIENNE Elle ne te connaît pas. Et, samedi soir, elle a fait une crise d'otite. Du cake dans les oreilles.
 AXEL Qu'est-ce que tu dis?
 LUCIENNE Je dis que j'ai acheté son silence.
 AXEL Tu...
 LUCIENNE Tout s'achète, mon grand, même la tranquillité d'esprit.
 AXEL Tu veux dire que tu as payé ... mais comment as-tu fait?
 LUCIENNE Si on te le demande, tu diras que tu n'en sais rien.
 AXEL Ben toi, alors! (*Il extrait de sa poche un paquet de cigarettes et un briquet de luxe*)
 Et si ...
 LUCIENNE Si quoi?
 AXEL (*Montrant les deux lettres*) Elle a peut-être voulu pousser son avantage.
 LUCIENNE Au risque de tout perdre?
 AXEL Alors qui?
 LUCIENNE Ce n'est pas moi. Je le jure.
 AXEL Je n'ai pas le coeur à plaisanter.
 LUCIENNE (*Soudain très câline*) Si tu as un coeur, tu me l'a bien caché! (*Elle lui prend le briquet des mains au moment où il se prépare à l'allumer*)
 AXEL Tu reprends tes cadeaux, à présent?
 LUCIENNE Tu sais que je n'aime pas qu'on fume dans cette pièce. Les tableaux de Maîtres et la fumée, ça ne fait pas bon ménage.
 AXEL D'accord, d'accord! Excuse-moi.
 LUCIENNE Ton histoire m'intéresse. Continue!
 AXEL Hein?
 LUCIENNE Ben oui! Que s'est-il passé après votre émouvante réconciliation?
 AXEL Nathalie est sortie prendre l'air.
 LUCIENNE Et elle a pris l'eau!
 AXEL Elle n'est pas rentrée de la nuit. Au petit matin, je me suis enfui.

LUCIENNE Comme un criminel.
 AXEL Je ne savais plus ce que je faisais. J'ai perdu les pédales.
 LUCIENNE Erreur fatale!
 AXEL Qu'est-ce qu'on va faire, Lucienne?
 LUCIENNE Payer, mon grand, payer.
 AXEL Payer?
 LUCIENNE Tu as une autre idée? ... Bon, alors on n'a pas le choix.
 AXEL Tu ... Tu ferais ça pour moi? Pourquoi?
 LUCIENNE Pourquoi! Comme si tu ne le savais pas. (*L'embrassant. Image d'un iceberg qui se mue soudainement en volcan*) Parce que je t'aime. Parce que je t'aime comme une damnée et que je te suivrais jusqu'aux enfers.
 AXEL (*Se dégageant*) Je vais changer, je le jure. Tout ça c'est fini, je te le promets.
 LUCIENNE Je ne te demande rien.
 AXEL Tu veux dire ... Tu veux dire qu'on oublie tout?
 LUCIENNE Tout.
 AXEL Que c'est comme s'il ne s'était rien passé.
 LUCIENNE Il ne s'est rien passé.
 AXEL Je m'attendais ...
 LUCIENNE ... à ce que je te fasse une scène? Tu l'as dit toi-même, c'était une passade, une aventure sans lendemain. Cette femme n'avait aucune importance.
 AXEL Aucune.
 LUCIENNE Et c'est moi que tu aimes.
 AXEL Evidemment Lucienne.
 LUCIENNE Alors tout est bien.
 AXEL Je te dois tout et moi... moi, qu'est-ce que je t'apporte?
 LUCIENNE Rien ... et c'est là tout ton charme.
 AXEL Je ne comprends pas
 LUCIENNE Ca ne m'étonne pas. Allons! Viens! Embrasse-moi! Sers-moi dans tes bras! Sers-moi fort! ... J'ai envie de toi. (*Elle déboutonne sa chemise avec fougue*) Embrasse-moi! Caresse-moi! ... (*On sonne*) Merde!
 AXEL Qui est-ce?
 LUCIENNE Laisse-moi! On reparlera de tout ça.
 AXEL Lucienne.
 LUCIENNE Oui?
 AXEL Merci (*Lucienne hausse les épaules. Le téléphone sonne. Axel sort*)
 LUCIENNE (*Décroche*) Morange Oui, restez en ligne Mahieu, on sonne chez moi. Je vais voir.
Elle sort. Axel entre subrepticement et emporte les deux lettres anonymes abandonnées sur la table.

SCENE 4. LUCIENNE - ROSSIGNOL

Entre Lucienne suivie de Rossignol

LUCIENNE Mettez-vous à l'aise. Quelques mots à mon collaborateur et je suis à vous. (*Au téléphone*) Alors? ... Vous avez oublié ce que je vous ai appris, Mahieu.... Non! Il faut toujours commencer par dire "non", "non" a priori, trois fois "non". Après le troisième refus, si l'interlocuteur insiste, vous dites, comme si vous lui consentiez une faveur, que vous acceptez de

réfléchir à sa proposition et vous lui demandez de vous rappeler le lendemain. Capito? ... D'accord. A tout à l'heure. (*A Rossignol, droit comme un "i", l'attaché-case à la main*) Vous avez l'intention de rester debout et de tenir votre sacoche comme une bouée de sauvetage? Asseyez-vous donc!

ROSSIGNOL Merci de me recevoir aussi vite, madame Morange, je n'espérais pas....

LUCIENNE Puisque c'est urgent.

ROSSIGNOL Vu les circonstances, j'ai pensé qu'il valait mieux vous parler sans tarder.

LUCIENNE Je vous écoute, monsieur Rossignol. De quoi s'agit-il?

ROSSIGNOL Voilà! (*Ouvre son attaché-case et en extrait des fardes*) Depuis quatre jours, je travaille sur le bilan comptable des Genêts.

LUCIENNE Comme chaque année à pareille époque. C'est à madame Garçin qu'il faut en rendre compte.

ROSSIGNOL Si j'ai tenu à vous en parler, c'est parce que ... parce que ...

LUCIENNE C'est moi qui vous intimide?

ROSSIGNOL Bien sûr que non.

LUCIENNE Alors, allez-y! Courage!

ROSSIGNOL Eh bien, il y a des choses louches dans la comptabilité.

LUCIENNE Des choses louches!

ROSSIGNOL Oui, pas claires, quoi!

LUCIENNE Si vous voulez que je vous comprenne, il vous faudrait être plus précis.

ROSSIGNOL (*très vite*) i-é-u-a-li-té ca-a-té-i-sé!

LUCIENNE Pardon?

ROSSIGNOL ... Irrégularités caractérisées!

LUCIENNE Ah! ... Ben, allez-y! Je vous écoute.

ROSSIGNOL Il y a des sommes dont l'imputation est suspecte et d'autres qui ne figurent nulle part. Escamotées, passées à la trappe.

LUCIENNE De grosses sommes?

ROSSIGNOL Assez grosses que pour attirer l'attention du contrôleur des impôts.

LUCIENNE Vous en avez parlé à madame Garçin?

ROSSIGNOL Vous êtes présidente du Conseil d'Administration. Je me suis dit

LUCIENNE Vous avez bien fait... vous avez très bien fait. Vous avez fait ce qu'il fallait faire (*Elle se dirige vers le bar*) Alcool, apéritif, café, jus de fruits?

ROSSIGNOL Pardon?

LUCIENNE Je vous demande si vous voulez boire quelque chose.

ROSSIGNOL Un thé, merci.

LUCIENNE Là, je ne suis pas certaine de pouvoir vous satisfaire. De l'eau chaude, je peux vous offrir, mais du thé ...

ROSSIGNOL Ne cherchez pas, j'ai ce qu'il faut (*De son attaché-case, il extrait un petit sachet de thé*)

LUCIENNE Dites donc, vous êtes rarement pris au dépourvu.

ROSSIGNOL La prévoyance fait partie des qualités exigées par la profession.

LUCIENNE Ben oui, évidemment! (*Lui présentant une tasse d'eau bouillante*) Voici votre eau. Vos citrons, j'imagine que vous les transportez aussi avec vous.

ROSSIGNOL Pas besoin. Je le bois pur. Vous êtes très aimable, Madame Morange.

LUCIENNE J'apprécie le compliment...

ROSSIGNOL Très aimable.

LUCIENNE ... d'autant qu'il est redoublé ... et surtout qu'il ne m'est pas souvent adressé.

ROSSIGNOL Vous savez comment sont les gens!

LUCIENNE (*Elle sort une bouteille de calvados*) Votre opinion?

ROSSIGNOL Oh, je vous considère comme une femme très ... enfin, très...

LUCIENNE C'est votre opinion sur les irrégularités comptables que je vous demande.

ROSSIGNOL Pardon!

LUCIENNE Alors?

ROSSIGNOL Je n'ai pas à avoir d'opinion à ce sujet.

LUCIENNE Non, mais vous en avez bien une?

ROSSIGNOL Oui! (*Il boit d'un trait et très vite*) O-en-é-i-tur-et- é-ou-e-ment-d'fon

LUCIENNE Pardon?

ROSSIGNOL Faux en écritures et détournement de fonds.

LUCIENNE C'est grave ce que vous dites là.

ROSSIGNOL C'est pourquoi il m'a semblé que je devais...

LUCIENNE A la vôtre! (*Elle boit à son tour*)

ROSSIGNOL Excusez-moi! Je suis confus...

LUCIENNE Le bénéficiaire?

ROSSIGNOL Je ne veux accuser personne.

LUCIENNE Non, mais vous avez bien un avis.

ROSSIGNOL Moi, je ne m'occupe que des chiffres. Mon métier...

LUCIENNE Votre métier consiste à faire parler les chiffres, non?

ROSSIGNOL Oui, si l'on peut dire.

LUCIENNE Alors?

ROSSIGNOL C'est juste un soupçon.

LUCIENNE J'écoute.

ROSSIGNOL Cela fait des années que Madame Garçin souhaite racheter l'auberge. Elle veut la transformer, en faire une pension pour personnes âgées.

LUCIENNE Je suis au courant.

ROSSIGNOL C'est un projet auquel elle tient beaucoup.

LUCIENNE Je m'en doute

ROSSIGNOL On peut même dire, je pense, que pour elle c'est un rêve.

LUCIENNE On peut le dire.

ROSSIGNOL Vous avez refusé son offre pour un repreneur plus ... disons, plus

LUCIENNE ... Généreux.

ROSSIGNOL C'est ce que je voulais dire.

LUCIENNE Vous êtes parfaitement renseigné.

ROSSIGNOL Or, selon mon expérience, quand les gens détournent des fonds, c'est généralement pour deux raisons. Soit pour rembourser des dettes, soit pour réaliser un rêve.

LUCIENNE J'ai coché la bonne case.

ROSSIGNOL Les moyens lui manquent pour renchérir valablement.

LUCIENNE De toute évidence.

ROSSIGNOL Avec le déficit chronique de l'hôtel, elle pouvait difficilement capitaliser une enchère valable. Quelques nuitées par semaines!

LUCIENNE La situation s'est détériorée à ce point?

ROSSIGNOL Le bateau coule.

LUCIENNE Il y a pourtant la clientèle de passage.

ROSSIGNOL Depuis le contournement...

LUCIENNE Les vacanciers?

ROSSIGNOL Les jeunes squattent la nouvelle auberge de jeunesse de Romorentin-Lanthenay, les entre-deux-âges louent des gîtes ruraux à la semaine ou encore des chambres d'hôtes et ceux qui virent dans le troisième ...

LUCIENNE ... Veulent leurs aises.

ROSSIGNOL Voilà.

LUCIENNE Peu d'habitues en somme. Avec la disparue des Augères, c'est notre dernière cliente qui nous file entre les doigts.

ROSSIGNOL On devrait lui ériger une stèle au milieu du parc.

LUCIENNE L'endroit devait l'inspirer. Sûrement une romantique. Helàs ...

ROSSIGNOL (*Philosophe*) On est là, puis le jour suivant, pof, on n'est plus là. C'est triste la vie.

LUCIENNE Seriez-vous d'âme sensible, monsieur Rossignol?

ROSSIGNOL Même quand on est comptable, on n'est pas de bois.

LUCIENNE Evidemment! Vous et moi sommes logés à même enseigne. Nous vivons dans un univers froid et calculateur et les gens nous croient sans états d'âme. Pourtant, apprendre la disparition tragique de quelqu'un qu'on aimait bien, ça ne met pas le coeur en fête.

ROSSIGNOL Oh! Vous la connaissiez?

LUCIENNE Moi, non! Je parlais de vous.

ROSSIGNOL Ah! Moi, je ne la connaissais pas.

LUCIENNE Du tout, du tout?

ROSSIGNOL Je l'ai croisé une ou deux fois dans le salon de l'hôtel, sans plus.

LUCIENNE (*Après un court silence*) C'est étrange! Cette femme devait cacher un secret.

ROSSIGNOL Un secret?

LUCIENNE Ben, oui! Sinon, pourquoi cette réclusion solitaire?

ROSSIGNOL Solitaire! Vous voulez rire.

LUCIENNE Elle ne venait pas seule?

ROSSIGNOL Une auberge au milieu des joncières, c'est pratique pour les week-ends galants.

LUCIENNE Oh! Elle fréquentait les hommes!

ROSSIGNOL Pas "les hommes". Un homme.

LUCIENNE Toujours le même?

ROSSIGNOL Oui, toujours le même. Un certain Axel.

LUCIENNE Son mari, certainement.

ROSSIGNOL Oh non!

LUCIENNE Vous paraissez bien sûr de vous. Ca se voyait tant que ça?

ROSSIGNOL Comme cette tasse de thé, là, au milieu de sa soucoupe.

LUCIENNE Vous avez le nez fin.

ROSSIGNOL Il n'y a pas que les chiffres qui parlent.

LUCIENNE Elle vous a fait des confidences? Je suis certaine qu'un homme tel que vous doit les susciter. Vous savez écouter. Cela se voit tout de suite. C'est une qualité rare. On ne vous l'a jamais dit?

ROSSIGNOL Non... enfin si. De toute façon, je n'ai pas de contact avec les clients de l'hôtel. Madame Garçin est très stricte à ce sujet.

LUCIENNE C'est normal! A l'hôtel, cela ne ferait pas très sérieux. ... Mais en dehors?... Oui, à l'extérieur. Orléans est, en somme, une petite ville. Il arrive qu'on s'y croise, par hasard. Vous habitez bien Orléans, non?

ROSSIGNOL Oui.

LUCIENNE Vous êtes marié?

ROSSIGNOL Ooooooui.

LUCIENNE Vous n'en êtes plus certain! Si vous l'étiez vous vous en souviendriez !

ROSSIGNOL Vous me faites marcher, Madame Morange.

LUCIENNE Oui, un peu, je l'avoue. Une question me brûle les lèvres. Je peux?... Détendez-vous. Ne soyez pas si nerveux.

ROSSIGNOL Mais je suis tout à fait calme.

LUCIENNE Ce n'est pas une question indiscrète. Je ne me le permettrais pas. "Le Jeanne d'Arc" ... vous connaissez?

ROSSIGNOL "Le Jeanne d'Arc"?

LUCIENNE Boulevard Alexandre-Martin.

ROSSIGNOL Je ne connais pas cet endroit. Je ne fréquente pas les bistrots.

LUCIENNE Vous ne connaissez pas l'endroit mais vous savez que c'est un bar.

ROSSIGNOL Oui, je ...

LUCIENNE Ben, oui!

ROSSIGNOL En fait, je crois bien qu'il m'est arrivé un jour ...

LUCIENNE C'est précisément ce qui m'a surpris. Parce que, voyez-vous, ce n'est pas du tout le genre d'auberge où j'imaginai vous trouver.

ROSSIGNOL Vous...

LUCIENNE Non pas qu'elle soit mal fréquentée. C'est un établissement tout à fait respectable. Mais, on oublie que les comptables sont des gens comme les autres, qu'ils ne passent pas tout leur temps devant leurs bilans.

ROSSIGNOL Mais...

LUCIENNE Vous n'aviez pas l'air de vous ennuyer. Cela faisait plaisir à voir ... Vous y étiez en très charmante compagnie.

ROSSIGNOL (*Se levant d'un bond*) Madame Morange, je ...

LUCIENNE Vous êtes pressé? ... Asseyez-vous donc! Nous avons tout le temps. Vous n'avez pas fini votre thé. (*Il boit d'un trait et s'étrangle. Elle l'assoit d'autorité*) Faites attention, c'est brûlant!

ROSSIGNOL Comment avez-vous pu...

LUCIENNE Vous y voir en tête-à-tête avec Nathalie Leroy? Par le plus grand des hasards, je vous assure. Mes bureaux sont situés rue d'Alsace-Lorraine et ma banque est à deux pas, rue Emile-Zola. Je m'y rends généralement à pied. "Le Jeanne d'Arc" est sur mon trajet. C'est tout simple. Oh, je n'ai pas l'intention de m'immiscer dans votre vie privée. Ayez tous vos apaisements.

ROSSIGNOL Ce n'est pas ce que vous pensez.

LUCIENNE Je ne pense rien.

ROSSIGNOL Nous nous sommes croisés en rue. Elle m'a reconnu. Je l'ai invité à prendre un verre, histoire de trinquer un coup.

LUCIENNE Yeux dans les yeux, main dans la main, c'est pratique pour lever le coude.

ROSSIGNOL ???

LUCIENNE Ben oui! Vous l'avez dit vous-même: il n'y a pas que les chiffres qui parlent.

ROSSIGNOL ... J'ai voulu tenter ma chance.

LUCIENNE Je vous comprends et je ne vous juge pas. Elle n'était pas mal, cette fille, dans son genre.

ROSSIGNOL De toute façon ...

LUCIENNE Ca n'a pas marché.

ROSSIGNOL Pas très longtemps. Elle m'a envoyé sur les roses.

LUCIENNE Vous n'étiez pas son type d'homme.

ROSSIGNOL Si, je lui plaisais. Je suis certain que je lui plaisais.

LUCIENNE Alors, c'est surprenant.

ROSSIGNOL Elle m'a dit que la place était prise, qu'elle connaissait déjà quelqu'un.

LUCIENNE Ben oui, cet Axel qu'elle rencontrait aux Genêts.

ROSSIGNOL J'en suis encore à me demander ce qu'elle pouvait lui trouver.

LUCIENNE Il doit avoir des atouts cachés, cet homme-là.

ROSSIGNOL Vous ne pouvez pas mieux dire. "Atouts cachés", c'est le mot qui convient.

LUCIENNE Racontez-moi. Vous semblez en savoir long et j'adore les petits potins.

ROSSIGNOL Elle disait qu'elle en faisait ce qu'elle voulait.

LUCIENNE Vous pensez ...

ROSSIGNOL Elle l'utilisait, c'est évident. Elle se servait de lui. En réalité, c'est sa femme qui l'intéressait.

LUCIENNE Attendez que je comprenne: la femme de qui intéressait qui?

ROSSIGNOL C'est la femme du bel Axel qui intéressait Nathalie.

LUCIENNE Elle était lesbienne?

ROSSIGNOL Non, cupide. Et l'autre très riche. A plusieurs reprises, elle a proposé de l'argent à Nathalie pour qu'elle laisse son mari en paix.

LUCIENNE Pauvre femme! En arriver là!

ROSSIGNOL Oui, elle doit y tenir à son bonhomme.

LUCIENNE L'argent ne fait pas le bonheur. C'est ce qu'on dit toujours.

ROSSIGNOL En tout cas, Nathalie, ça l'excitait. Elle refusait chaque fois en sachant que la dame reviendrait à la charge avec une proposition plus généreuse.

LUCIENNE Triste mentalité!

ROSSIGNOL Une malade!

LUCIENNE Ah bon!

ROSSIGNOL Tout ce qui lui tombait sous la main, elle en faisait son affaire: vases, cendriers, bibelots.

LUCIENNE Cleptomane, en plus!

ROSSIGNOL Même que, samedi soir, j'en ai touché mot à madame Garçin. Mais elle n'a pas voulu me croire.

LUCIENNE Difficile à croire des choses pareilles!

ROSSIGNOL J'ai toujours pensé qu'un jour ça finirait mal.

LUCIENNE Vous êtes prophète, monsieur Rossignol. Au fait, c'est comment votre petit nom? Jérémie? Ezéchiel? Isaïe! ... Je plaisante. Votre mère vous a bien donné un prénom?

ROSSIGNOL Serge.

LUCIENNE (*L'invitant à prendre congé*) Eh bien, Serge, je suis ravie de cette petite conversation. Dommage que nous ne nous soyons pas connus plus tôt. Peut-être aurions-nous fait de grandes choses ensemble. Je vous raccompagne.

ROSSIGNOL Pour la comptabilité?

LUCIENNE N'en parlez à personne pour le moment. Je m'en occupe.

ROSSIGNOL Madame Morange...

LUCIENNE Oui.

ROSSIGNOL ... Je ne suis pas très fier de cette histoire. Vous comprenez, ma femme est ...

LUCIENNE Je comprends.

ROSSIGNOL De plus, être mêlé à une disparition, je préférerais ...

LUCIENNE ... que votre flirt avorté avec Nathalie Leroy ne soit pas mentionné dans les journaux.

ROSSIGNOL Oui!

LUCIENNE Rassurez-vous! Nous ne sommes que trois dans le secret. Elle, vous et moi. Elle ne parlera plus, vous vous tairez et moi ... je détruirai les photos.

ROSSIGNOL Oh, merci! ... (*Sursautant*) Les photos?

LUCIENNE Ben oui, les photos. Suis-je distraite! J'oubliais de vous les montrer. (*Elle ouvre un tiroir*) Où ai-je pu les ranger? Quand Suzanne est prise d'une fringale de rangement, tout change de place et on ne trouve plus ce qu'on cherche. C'est pas croyable! Une vraie manie. Ah, les voilà! (*elle extrait une grande enveloppe et l'ouvre*) Regardez...

ROSSIGNOL (*Médusé*) C'est vous qui...

LUCIENNE Non! La photographie, c'est pas mon hobby. Je préfère la peinture du dix-neuvième. Elles ont été prises par un détective privé, un vrai professionnel. On s'y croirait, hein?

ROSSIGNOL Vous m'avez fait suivre par un détective?

LUCIENNE Pas vous, elle.

ROSSIGNOL. Je ne comprends pas...

LUCIENNE Normal! Il vous manque une pièce... je veux dire qu'il y a quelque chose que vous ignorez, mon cher Serge. Vous allez comprendre. (*Elle lui tend une photo encadrée, posée sur la commode*). Vous reconnaissez ce monsieur?

ROSSIGNOL Mais c'est ...

LUCIENNE Ben oui, mon époux! Ce cher Axel, l'amant de Nathalie Leroy, c'est mon mari. De toute façon vous l'auriez appris, tôt ou tard. A l'époque, j'espérais encore. Les femmes sont ainsi faites. Je me suis dit que si je lui montrais, preuves à l'appui, que sa Nathalie ne s'embarrassait pas de scrupules et qu'elle s'égayait avec vous, il me reviendrait. Alors j'ai engagé un "privé". C'est ainsi que votre rendez-vous au "Jeanne d'Arc" a été immortalisé.

ROSSIGNOL Mon dieu, qu'est-ce qui m'a pris?

LUCIENNE Ce qui prend tous les hommes quand une aubaine se présente.

ROSSIGNOL Qu'allez-vous faire?

LUCIENNE Rien. Je vous l'ai dit. Je vais détruire ces photos et tout ceci restera un secret entre nous.

ROSSIGNOL Je vous en prie, madame Morange. Si ma femme apprendrait...

LUCIENNE Ah! La mémoire vous revient. Vous êtes bien marié cette fois, c'est sûr.

ROSSIGNOL De grâce ...

LUCIENNE Allons! Ravalez vos prières. Vous n'avez rien à craindre. Je sais être discrète. Au revoir, Serge. *(Elle le pousse dehors)* Quand je veux, je suis une tombe. *(Sort un Rossignol, sans voix, totalement désespéré)*. Je suis une tombe... je suis une tombe ... JE SUIS UNE TOMBE.

Lucienne est prise soudain d'un fou rire irréprensible ... mais celui-ci se transforme très vite en cri de fureur. Elle s'empare d'un vase et le fracasse violemment sur le sol.

RIDEAU

Interacte: Jennifer - Jason

JENNIFER *(Dans un français, presque correct)* Hey! Par où tu vas, gentleman?

JASON Selon mes "calculations", notre direction, c'est par là Qu'est-ce que tu fais?

JENNIFER Le ménage. Je te rends tes valises.

JASON Mais pourquoi, mon bijou?

JENNIFER Parce que je ne suis plus ton "bijou". Parce que je ne suis plus le "bijou" de personne. Parce que si tu vas par là, moi, je vais de l'autre côté.

JASON Jenny... Jenny, mon bijou en diamant

JENNIFER Ton diamant, il sort de sa boîte. Trouve-toi une autre cruche.

JASON *(Hébéte)* Ma cruche ... Mais, les alligators!

JENNIFER J'espère qu'ils te dévoreront tout cru

JASON Pétasse!

JENNIFER Pet cul!

ACTE IV.

Le salon de Lucienne Morange.

SCENE 1 SUZANNE - REGIS

Suzanne accroupie, ramasse les morceaux de verres brisés jonchant le sol. Un homme entre.

SUZANNE Surtout vous gênez pas! Qui vous a permis d'entrer?

REGIS (*Sursautant*) Alors là, ma p'tite dame, vous m'avez fichu la frousse. J'vous avais pas vu.

SUZANNE D'abord, je ne suis pas "vot p'tite dame". Ensuite, c'est pas une excuse. Nom, prénom, qualité?

REGIS Oh là! Doucement!

SUZANNE Alors?

REGIS Vous m'reconnaissez pas?

SUZANNE Je ne vous ai jamais vu.

REGIS Régis.

SUZANNE Inconnu au bataillon! Régis comment?

REGIS Garçin, Régis Garçin.

SUZANNE Connais pas! ... Garçin, Garçin... Attendez-voir...Garçin...

REGIS Ah! La mémoire vous r'vient!

SUZANNE Possible, oui!

REGIS Moi, j'dis toujours: la mémoire, c'est comme les tondeuses à essence. Faut pousser quatre ou cinq fois sur le starter. D'abord, ça fait "puf, puf". Puis ça démarre. On ne sait plus l'arrêter.

SUZANNE Vous ne seriez pas parent avec la gérante des Genêts, des fois?

REGIS (*Prenant ses aises*) Vous pouvez le dire. Pour être parent, on est parent. C'est ma bourgeoise.

SUZANNE Si je vous avais dit de vous asseoir, je m'en souviendrais.

REGIS Pardon!

SUZANNE Non mais des fois!

REGIS Attendez, je vais vous aider.

SUZANNE A quoi faire?

REGIS Ben! A ramasser la vaisselle.

SUZANNE Vous mettez pas en peine. J'ai l'habitude.

REGIS Moi, ce que j'en dis!

SUZANNE Je vous croyais en cavale, Monsieur Garçin.

REGIS Le mal du pays, vous savez ce que c'est! L'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin, c'est ce qu'on se dit. Et puis on s'aperçoit qu'on avait ses lunettes en poche. Alors, je me suis dit: Régis, fini le temps de la bagatelle. C'est le moment de planter ton arbre. Gisy m'a tout pardonné. On remet les compteurs à zéro. C'est comme au premier jour.

SUZANNE Comme au premier jour!

REGIS Comme au premier jour.

SUZANNE Ca ne me regarde pas. Pourquoi me racontez vous tout ça et puis comment êtes vous entré?

REGIS Par la porte, "mon adjudant". Par la porte, comme tout le monde. Elle était ouverte. J'ai appelé. Personne! Alors je me suis dit "Régis, vas y voir".

SUZANNE Voir quoi?

REGIS Ben, si Madame Morange est là...

Entre AXEL

SCENE 2 SUZANNE - AXEL - REGIS

REGIS ... Monsieur!

SUZANNE "Monsieur Morange" est là. Enfin je veux dire, le mari de Madame Morange.

REGIS Hello!

AXEL Qu'est-ce que je peux faire pour vous?

SUZANNE Il veut voir Lucienne

AXEL Ma femme est sortie. Que lui voulez-vous?

REGIS Que du bien, rassurez-vous, que du bien. Je voulais juste la remercier.... Ben oui, pour son geste ... L'hôtel. Gisy et moi, on n'espérait plus.

AXEL Ah oui, l'hôtel! Je lui transmettrai le message, comptez sur moi.

REGIS Vous êtes bien bon, monsieur.

AXEL Mais c'était inutile de venir jusqu'ici.

REGIS Je voulais la remercier personnellement. Vous comprenez, une femme comme Madame Morange.

AXEL C'est comme si c'était fait.

REGIS Et dites-lui aussi qu'avec ma Gisy, on s'est réconciliés. A présent, c'est à la vie à la mort.

AXEL "A la vie à la mort". Je lui dirai. Je vous raccompagne.

REGIS Pas nécessaire. Je connais le chemin. C'est le même, à l'endroit et à l'envers, pas vrai? Salut la compagnie.

(Il sort, Axel a un moment d'hésitation)

SUZANNE Ben, raccompagnez-le! *(Sort Axel)*. "A la vie à la mort" Pff! *(Revenant au travail interrompu et contemplant le désastre)* S'il est permis de se mettre dans des états pareils. Un cadeau de mariage! Du véritable Limoges. *(Regardant sous le meuble)* Il y en a partout. Heureusement que Suzy a le bras long ... Saint Brice de Kerousec! Qu'est-ce que c'est que cet engin? *(Elle ramène un pistolet)* Ben ça alors! *(Axel revient.)*

SCENE 3 SUZANNE - AXEL

AXEL Donnez-moi ça!

SUZANNE Eh, du calme! J'vais pas vous le manger vot'pétard.

AXEL Ou l'avez-vous trouvé?

SUZANNE Je suppose qu'il était dans le vase défunt et qu'il a piqué du nez sous la commode. Dites ! Pour soigner vos nerfs, le psychiatre vous a prescrit la pêche à la ligne. Savais pas qu'il vous avait aussi conseillé le tir.

AXEL C'est le pistolet de Lucienne.

SUZANNE Ah! Elle m'a jamais dit qu'elle possédait ce genre de joujou.

AXEL C'est qu'elle ne vous dit pas tout. Où est-elle allée?

SUZANNE Ben justement, elle me l'a pas dit. Je reviens du marché. Quand je suis partie, elle était là et ce vase coulait des jours paisibles sur la commode. Vous vous encore êtes disputés!

AXEL Disputés! Ha, ha!

SUZANNE Ben oui, disputés! J'ai dit une sottise?

AXEL Se disputer avec Lucienne, est-ce possible? Voyons! On ne se dispute pas avec Lucienne. Vous êtes bien placée pour le savoir. On la boucle ou alors on s'en va.

SUZANNE Cessez de tourner en rond comme un diable dans une boîte. Vous me donnez le tournis. Elle vous manque déjà? C'est l'heure de votre biberon?

AXEL Pourquoi me parlez-vous sur ce ton?

SUZANNE Excusez! C'est ma façon de causer.

AXEL Vous ne m'aimez pas, n'est-ce pas?

SUZANNE Ca ne fait pas partie de mon contrat.

AXEL Non. Mais vous pourriez au moins m'épargner votre mépris.

SUZANNE Je vous sers à table, je range vos costumes, je vous transmets vos messages et vous apporte votre courrier tous les matins, au petit déjeuner. Ne m'en demandez pas plus.

AXEL. Lucienne, elle, m'a pardonné.

SUZANNE L'amour est aveugle. Et il rend idiot.

AXEL Vous ne pouvez pas comprendre. Pour vous, Lucienne est un ange céleste. Elle est pure, parfaite, irréprochable.

SUZANNE Faux! J'ai un reproche à lui faire. Elle n'aurait jamais dû vous épouser.... D'ailleurs, je me suis toujours demandée pourquoi vous l'aviez mariée.

AXEL Et aujourd'hui, vous le savez?

SUZANNE (*Regard lourd*) Oui! Je le sais!

AXEL De toute façon, ça ne vous regarde pas.

SUZANNE Alors pourquoi vous m'en parlez? Vous êtes comme l'autre, le Régis Machin. J'en ai rien à cirer de vos histoires de famille. (*Une porte claque. Des pas dans le hall*) Ben, voilà! Vous êtes rassuré? Elle est là. ... S'il est permis de se mettre dans des états pareils!

Entre Lucienne. Elle tient en main une valisette noire.

SCENE 4 AXEL - SUZANNE - LUCIENNE

LUCIENNE Il fait lourd! Ca va tonner, ce soir.

SUZANNE Les morceaux, je jette ou je garde en souvenir?

LUCIENNE C'est un accident stupide, Suzy. Excuse-moi! J'ai voulu déplacer mon Fragonard ...

SUZANNE Encore!

LUCIENNE ... et j'ai heurté le vase avec l'escabeau.

SUZANNE Ben voyons! (*Pour elle-même*) Avec l'escabeau, on aura tout entendu (*Indiquant la valise*) Tu pars en voyage?

LUCIENNE Qui c'est le bonhomme qui sortait d'ici? Il démarrait juste comme je passais la grille.

SUZANNE Régis.

LUCIENNE Régis?

SUZANNE Machin ... Marchin ...

AXEL Garçin. Il voulait te remercier pour l'hôtel.

LUCIENNE Pauvre type!

SUZANNE Quand le bateau coule, y a plus personne. Quand il est renfloué, les rats rapploient. C'est bien connu. Souviens-toi, l'an dernier, quand t'as fait "plouf"

LUCIENNE Plouf?

SUZANNE Le plongeon Ben oui! Ta "dépression nerveuse", quoi!

LUCIENNE J'ai oublié.

SUZANNE Moi pas!

LUCIENNE Tu dois confondre avec quelqu'un d'autre.

SUZANNE Je ne confonds pas. D'ailleurs, si tu veux mon avis, tu devrais refaire une cure de "Pro...., Pro..." Tes "pilules-de-bonheur", là. Depuis que tu les as balancées par tribord ...

LUCIENNE Je me sens très bien
SUZANNE A d'autres!
LUCIENNE Quand j'aurai besoin de vos conseils, docteur Suzanne, je vous ferai signe, d'accord?
SUZANNE D'accord! C'est pas mes oignons. J'ai compris. Je vais préparer le turbot sauce armoricaine ...
LUCIENNE Suzy!
SUZANNE ... sauce Nantua.
Elle sort.

SCENE 5 AXEL - LUCIENNE

AXEL Ou étais-tu passée? J'ai l'air de quoi, moi? Je ne sais jamais où tu es.
LUCIENNE Il suffit d'appuyer sur un petit bouton rouge pour que dix millions en coupures neuves apparaissent sur cette table, c'est ce que tu pensais! Tu veux voir? (*Elle ouvre la valisette pleine de liasses de billets*) Regarde! Joli pactole, hein? De quoi s'assurer une retraite confortable. ... Qu'est-ce qu'il y a? T'es pas content? C'est cet argent qui te donne des rougeurs?
AXEL Ecoute Lucienne, j'ai réfléchi.
LUCIENNE Réfléchir, toi? On aura tout entendu!
AXEL Ah, ça va! J'en ai assez de tes sarcasmes.
LUCIENNE Bon! On se calme. Je t'écoute.
AXEL Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée.
LUCIENNE Et qu'est-ce qui n'est pas une bonne idée?
AXEL De payer.
LUCIENNE Tu as une autre solution à proposer?
AXEL Qui nous dit qu'il s'en contentera, Hein? Le maître chanteur, qui nous dit qu'il s'en contentera?
LUCIENNE Rien!
AXEL Dans une semaine, il y aura une autre lettre, de nouvelles exigences. Pourquoi s'arrêterait-il? .. Pourquoi s'arrêterait-il?
LUCIENNE C'est un risque.
AXEL Non! Je ne veux pas. Je vais à la police.
LUCIENNE (*Lui barrant le chemin*) Ecoute! Ouvre bien tes écoutilles! Tu n'as rien à voir dans cette histoire, c'est ce que tu m'as dit?
AXEL Oui.
LUCIENNE Tu n'as pas tué cette femme.
AXEL Non.
LUCIENNE Dans ce cas, tu n'as rien à craindre de ton maître chanteur. Il va alerter la presse? Déclarer à la police qu'il t'a vu traînant le cadavre? La belle affaire. Tu risques une garde-à-vue. Ils devront te relâcher faute de preuve.
AXEL Tu vois bien! J'ai raison.
LUCIENNE Et moi, est-ce que tu y as pensé? La presse va s'en donner à coeur joie. Mon nom va être traîné dans la boue. Et même si la police découvre l'assassin, de quoi les gens se souviendront-ils? Hein! De quoi se souviendront-ils? Ils se souviendront que Lucienne Morange, a été mêlée à une affaire de meurtre.
AXEL Ok! On fera comme tu voudras, Lucienne, on fera comme tu voudras.
LUCIENNE Bien! Le franc est tombé.
AXEL Je sors la voiture.
LUCIENNE Pas question!
AXEL Comment?

LUCIENNE Tu n'iras pas au rendez-vous.
 AXEL Tu viens de dire ...
 LUCIENNE C'est moi qui vais y aller.
 AXEL Toi? Mais ...
 LUCIENNE Tu as une objection?
 AXEL C'est à moi que les lettres sont adressées.
 LUCIENNE Et alors?
 AXEL S'il te voit...
 LUCIENNE Il ne me verra pas. Je déposerai la valise dans la maison du garde forestier et je m'en irai par le même chemin. Ce qui l'intéresse, c'est l'argent, non? Pas le porteur.
 AXEL Je ne veux pas que tu prennes des risques.
 LUCIENNE Laisse-moi rire!
(Grondement du tonnerre)
 AXEL Lucienne!
 LUCIENNE Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? Tu n'as aucune raison de te plaindre. C'est toi qui vas te vautrer dans de sales draps et c'est moi qui lave le linge.
 AXEL Tu es dure.
 LUCIENNE C'est ça! Bien! Laisse moi, tu veux. J'ai un coup de téléphone à donner. J'aimerais être seule.
 AXEL D'accord, d'accord. *(Il va vers la porte)*... Lucienne...
 LUCIENNE Quoi encore?
 AXEL ... Rien.
 LUCIENNE Tu ne te sens pas bien? Tu es blanc comme un fantôme.
 AXEL Je ... Je vais aller prendre l'air.
(Coup de tonnerre)
 LUCIENNE Excellente idée! L'air est électrique, ce soir. *(Il sort. Elle hésite un instant puis décroche le téléphone)*. ... Lucienne Morange. Je voudrais parler à votre mari ... Alors, dites-lui de me rappeler aussitôt qu'il rentrera. J'ai un service à lui demander. ... Non, demain, il sera trop tard. C'est ce soir que j'ai besoin de lui.

RIDEAU

A C T E V.

L'abri forestier. Une porte d'entrée à gauche, une autre porte à droite donnant sur une pièce attenante. Mobilier élémentaire. Pénombre.

Une femme est assise, dos au public. Elle écoute de la musique rock avec un casque audio.

Entre Axel. A pas de loup, il s'approche de la femme et lui pose les mains sur les yeux.

SCENE 1. NATHALIE - AXEL

NATHALIE Aaaaah!

AXEL Ha, ha, ha...

NATHALIE Imbécile. Tu m'as donné les jetons.

AXEL (*L'enlaçant*) Mon amour, mon amour.

NATHALIE T'es en avance.

AXEL Tu m'as manqué, tu peux pas savoir... quatre jours ... quatre jours sans toi, loin de toi, sans nouvelles....

NATHALIE Pour moi aussi, c'était long, tu sais. (*Tendant de se dégager*) T'as l'oseille?

AXEL Laisse-moi te toucher, te sentir, t'embrasser.

NATHALIE Axel! Oh, Axel, plus tard!

AXEL Je t'aime. Si tu savais ce que je t'aime.

NATHALIE Moi aussi, Axel. Mais faut pas moisir ici.

AXEL Nathalie... ta peau, ton odeur... sers- moi fort!

NATHALIE ... T'as l'argent?

AXEL Pas de panique. Il arrive.

NATHALIE (*Se dégageant violemment*) Ca veut dire quoi ça: il arrive?

AXEL Il est en chemin. Il est en route. C'est elle qui va l'apporter.

NATHALIE Elle? Non, mais t'es malade!

AXEL C'est pour ça. J'ai voulu te prévenir. C'est pas la fin du monde. Ecoute! J'ai réfléchi. Dès qu'elle arrive, on se planque. Regarde! On se planque ici. Elle dépose la valise et puis nous, on se tire avec.

NATHALIE C'est toi qui devais amener l'argent.

AXEL Elle a voulu venir elle-même.

NATHALIE Pourquoi?

AXEL J'en sais rien. Qu'est-ce que ça change? Pourvu qu'on ait le fric... Qu'est-ce qu'il y a?

NATHALIE Ca sent mauvais.

AXEL Nathalie...

NATHALIE Je te dis que ça sent mauvais. Je me méfie de ta femme. T'es sûr qu'elle ne se doute de rien.

AXEL Pour tout le monde, tu es morte. Et pour Lucienne, je suis un mari repent, accusé de meurtre par un salaud. Je savais qu'elle cracherait le fric. Notre plan était "béton". Bientôt, il y aura dix millions sur cette table. Et demain à l'aube, demain à l'aube, toi et moi, cap vers le sud, les îles, les plages, le sable fin, les palmiers. Regarde... Regarde, j'ai les billets d'avion. Tiens, regarde! Je les ai achetés ce matin. Plus rien ne pourra nous séparer. Nathalie, tu te rends compte, on se la coulera douce. La belle vie! ... Qu'est-ce que tu as? Puisque je te dis que tout va bien.

NATHALIE Et moi je te dis que ça sent mauvais. Pourquoi est-ce qu'elle ne t'a pas donné l'argent? Hein, pourquoi?

AXEL Parce que Lucienne, c'est Lucienne.

NATHALIE C'est pas une réponse, ça!

AXEL Oh, si!

NATHALIE Elle a l'oseille, tu l'as vu?

AXEL Elle m'a montré la valise.

NATHALIE La valise, la valise! Et si elle était vide la valise ou bourrée de vieux chiffons. Tu y as pensé?

AXEL Tu lis trop de romans. J'ai vu l'argent, comme je te vois maintenant. Elle l'a ouverte, la valise, devant moi. Là! Tout va bien.

NATHALIE T'es certain qu'elle n'a pas mis la police dans le coup au moins?

AXEL On voit que tu ne la connais pas. La Présidente Directrice Générale d'IBN International, mêlée à une affaire de meurtre! Tu te rends compte du scandale. La fin du monde! Apocalypse, now! Allons, calme-toi!

NATHALIE D'accord, d'accord!

AXEL Je te dis que tout baigne.

NATHALIE C'est plus fort que moi, j'ai les "jetons".

AXEL C'est passé comme une lettre à la poste. J'ai été parfait. Dis-moi que j'ai été parfait.

NATHALIE Tu as été parfait. Un vrai "pro"!

AXEL Embrasse-moi! (*Nathalie s'exécute et se met à rire à gorge déployée*) J'aime t'entendre rire. Lucienne, elle ne rit jamais. Elle ne connaît pas le mode d'emploi.

NATHALIE Elle était comment sa tête quand tu lui as fait lire les lettres anonymes? Elle devait être verte de rage.

AXEL Tu plaisantes. Lucienne en colère, du jamais vu.

NATHALIE Qu'est-ce qu'elle a dit?

AXEL Elle a dit: "tu t'es mis dans de sales draps, mon grand". J'ai baissé les yeux, je me suis approché d'elle, comme ceci, (*il joue la scène*) et j'ai imploré "qu'est-ce qu'on va faire, Lucienne?"

NATHALIE Qu'est-ce qu'elle a répondu?

AXEL "On va payer".

NATHALIE Sans discuter? Sans hésiter?

AXEL Hésiter? C'est quoi ça? Un jour, tu sais ce qu'elle a dit à un de ses conards d'acolytes qui ne s'en sortait pas tout seul: "Mahieu, vous appliquez l'"équation Orange"

NATHALIE Qu'est-ce que c'est que cet animal?

AXEL Je lui ai demandé. Elle m'a dit "l'équation Orange, c'est P.D.A.

NATHALIE Pédé, quoi?

AXEL Problème - Décision - Action".

NATHALIE Problème, décision, action.

AXEL Ca t'en bouche un coin, hein!

NATHALIE Quelle femme!

AXEL Tu peux le dire.

NATHALIE Hé! T'es sûr que t'es pas encore amoureux d'elle?

AXEL Idiote! (*Il la serre à nouveau dans ses bras*) C'est toi que j'aime, rien que toi, toi pour toujours. Tu le sais et tu en profites. (*Nathalie dégage*) ... Qu'est-ce qu'il y a?

NATHALIE Ecoute!

Bruit d'un moteur de voiture qui s'approche.

AXEL C'est elle. On se planque. Viens!

NATHALIE Attends! (*Elle rassemble quelques objets traînant sur la table*)

AXEL Dépêche-toi!

NATHALIE Merde! La radio (*Elle emporte la radio. Ils sortent par la droite*)

SCENE 2. LUCIENNE

Le moteur s'arrête. Des pas approchent. La porte gauche s'ouvre. Entre Lucienne, tenant la valisette noire de sa main droite gantée.

Regard circulaire. Elle dépose la valisette sur la table. Après un dernier coup d'oeil, très lentement, elle regagne la porte et sort. Après quelques instants, on entend la voiture qui démarre et qui s'éloigne. Entrent Axel et Nathalie.

SCENE 3. AXEL - NATHALIE

AXEL Qu'est-ce que je te disais! Hein, qu'est-ce que je te disais!

NATHALIE *(Elle bouscule Axel, se précipite sur la valisette, l'ouvre et puise à pleines mains dans les billets de banque.)* Ca a marché. Ca a marché. Je n'ai jamais vu autant de fric de ma vie. Regarde!

AXEL On est libres.

NATHALIE On est riches.

AXEL On est des as.

NATHALIE On est pleins aux as. *(Elle se met à rire. Puis soudain)* ... Et si c'était des faux?

AXEL Ils sont plus vrais que vrais. Ils viennent de la banque.

NATHALIE De la banque.

AXEL Regarde! Ils sont tout lisses, tout propres.

NATHALIE Personne n'y a jamais touché.

AXEL Ils n'ont jamais servi.

NATHALIE Un, deux, trois, quatre ... *(Ils comptent les liasses.)*

AXEL ... cinq, six, sept...

NATHALIE ... huit, neuf, dix!

AXEL Ca fait un paquet, hein?

NATHALIE Tu parles! Nathalie Leroy, t'es la Reine. Une, deux, trois ...

Entre ... Lucienne, sans bruit. Elle verrouille la porte et empoche la clef.

SCENE 4. AXEL - NATHALIE - LUCIENNE

AXEL *(Comptant une autre liasse)* Une, deux, trois, quatre ...

NATHALIE Une, deux, trois, quatre, cinq ...

LUCIENNE Pas la peine de compter. Le compte y est.

AXEL *(Dans un souffle)* Lucienne? ... Lucienne!

LUCIENNE Tu te répètes, mon grand. Ce n'est pas mon fantôme. *(Elle s'approche)* Tu veux toucher pour voir? Je te fais peur?

AXEL *(Reculant)* Mais ... la voiture...

LUCIENNE La voiture? Ah oui, la voiture! C'est tout bête. Je ne suis pas venue seule. Quelqu'un m'accompagne. Il m'attend à deux cents mètres, au bout du chemin. Un de mes cadres. Mahieu. Ca te dit quelque chose? Il ne peut rien me refuser.

AXEL Mais alors ... tu as ...

LUCIENNE Tout compris? Tu me prends vraiment pour une "gourde", mon pauvre chéri?

AXEL Tu savais tout?

LUCIENNE Disons que je me doutais. A présent, je sais et, vraiment, je suis impressionnée. Joli plan! Fausse disparition pour simuler un faux meurtre. Pseudo chantage pour une authentique escroquerie. Bravo!

NATHALIE (A Axel) Je t'avais dit que ça sentait mauvais.

LUCIENNE C'est peu dire! Ça pue (*Approchant de Nathalie*). Oui, évidemment. Vous ne sentez pas la rose, ma petite. Vous sentez la sueur, la poisse et la trouille.

AXEL Ce n'est pas moi, Lucienne, c'est elle. C'est elle qui a tout manigancé. J'y suis pour rien, j'te jure.

LUCIENNE Ca ne me surprend pas. Imaginer un coup pareil ... (A Nathalie) Toutes mes félicitations! Pour une morte, vous ne vous portez pas mal, même si ... (*détaillant Nathalie avec dégoût*) ... vous n'êtes pas à votre avantage. Evidemment, quatre jours à croupir dans ce clapier. Vous ne vous sentez pas bien? (*Nathalie se précipite sur son sac à main. Lucienne le lui arrache*). Pas la peine de vous énerver. Je vais vous le donner votre déodorant. Il suffit de demander. (*Elle ouvre le sac*) Oh! ... C'est peut-être ceci que vous cherchez? (*Elle en extrait un pistolet*)

NATHALIE Salope!

LUCIENNE Joli, joli! (A Axel) Dis donc, mon grand, tu savais qu'elle avait une arme dans son "baise-en-ville"?

AXEL Non, je ...

LUCIENNE Pourtant, c'en est bien une. Regarde!

AXEL (*Hébéété*) Oui!

LUCIENNE Elle est même toute neuve.

AXEL Hé, doucement!

LUCIENNE A présent que tu sais ... tu ne te demandes pas: pourquoi ce pistolet?

AXEL Si! Pourquoi ce pistolet?

LUCIENNE A quoi il devait servir ou plutôt (*elle ouvre le chargeur*) à qui étaient destinées les balles qui se trouvent dans le chargeur?

AXEL On n'a jamais voulu tuer personne. On n'est pas des assassins.

LUCIENNE Toi, non! ... Mais, elle!

AXEL Elle ne voulait pas te tuer.

LUCIENNE Je ne pense pas, non! Elle n'avait aucune raison. D'ailleurs, elle ignorait que je viendrais ici. ... Alors, tu n'as pas une petite idée?

NATHALIE Fais la taire, Axel!

LUCIENNE Vu comme ça, ça ressemble à un jouet mais quand ça pète.

AXEL Laisse ça, tu veux.

LUCIENNE Pourquoi partager le gâteau, quand on peut tout garder pour soi? Peut-être voulait-elle en finir avec toi. Tu y a songé?

NATHALIE Elle est folle.

LUCIENNE Vraiment!

NATHALIE Quatre nuits, toute seule, au milieu de la forêt, ça ne vous est jamais arrivé, hein?

LUCIENNE Ben, non!

NATHALIE Je ne sais même pas comment on s'en sert.

AXEL Qu'est-ce que tu vas faire, Lucienne?

LUCIENNE ... Ca t'inquiète hein? ... Eh bien, je vais te répondre. Assieds-toi! ... Assieds-toi, je te dis. Là, voilà! Autant causer confortablement ... Alors, écoute! Branche tes écouteurs stéréo! Pour tout le monde, Nathalie Leroy est morte, n'est-ce pas?

AXEL Oui.

LUCIENNE Pour tout le monde, son corps marine dans la vase des Augères?

AXEL C'était une idée à elle, je t'assure.

LUCIENNE Et bien, je trouve l'idée intéressante! Il serait dommage, vraiment dommage, de la laisser dans les tiroirs. Comme je dis toujours à Mahieu, les bonnes idées, c'est de l'argent en conserve.

NATHALIE Elle est folle.

AXEL Je ne comprends pas.

NATHALIE (*Dans un cri*) Elle veut me tuer. Tu piges? Elle veut me tuer.

LUCIENNE Elle comprend plus vite que toi. (*A Nathalie*) Axel a toujours été un peu lent à la détente, vous aviez remarqué? (*Nathalie tente un geste*) Ne bougez pas! Moi, j'ai la détente rapide. Reculez! (*A Axel*) Alors, écoute. Voilà ce que nous allons faire. Nous nous débarrassons d'elle et nous allons ensemble, toi et moi, la jeter dans l'étang où elle est censée se trouver.

AXEL (*Se levant d'un bond*) Ca va pas, non!

LUCIENNE Pour qu'on la retrouve, il faut qu'elle y soit!

AXEL Arrête! Tu n'es pas drôle!

LUCIENNE Il faut qu'elle y soit, oui ou non?

AXEL (*Il se met à arpenter la pièce*). Tu ne parles pas sérieusement?

LUCIENNE (*A Nathalie, verte de peur*) Regardez-le! L'idée fait son chemin. On peut presque la suivre à la trace.

AXEL Et ensuite?

LUCIENNE Ensuite? Ensuite quoi? Ensuite, rien. L'enquête piétinera puis, faute d'indices, de preuves, de suspect, le dossier ira aux oubliettes.

NATHALIE Axel, tu ne vas pas la laisser faire, hein? C'est une folle. Elle est cinglée.

LUCIENNE (*A Nathalie*) Pour sauver sa peau, il ferait n'importe quoi.

NATHALIE Prouve-lui que ce n'est pas vrai!

LUCIENNE Si j'étais vous, je ne me ferais pas trop d'illusions, ma petite. Non seulement il est cupide mais il est lâche.

NATHALIE (*A Axel*) Tu m'as dit que tu m'aimais. Que tu ferais tout pour moi.

LUCIENNE Et vous l'avez cru? Allons! Axel n'aime personne, à l'exception de lui-même.

NATHALIE Dis quelque chose! ... Dis quelque chose! (*Le secouant désespérément*) Tu vas parler, oui?

LUCIENNE Attendriissant!

AXEL (*A Lucienne*) C'est un piège.

LUCIENNE Un piège? Quelle curieuse idée.

AXEL Je suis le premier suspect. Tu veux te débarrasser de moi en m'envoyant en tôle "à perpète".

LUCIENNE Personne ne s'occupera de toi.

AXEL La police ...

LUCIENNE Réfléchis, si tu en es encore capable! Qui est au courant de ta liaison avec cette femme et de tes rendez-vous clandestins à Millançay? En dehors de moi, peu de monde en somme.

AXEL La vieille Garçin.

LUCIENNE Elle continuera à se taire. Je la tiens et tu sais par quel bout.

AXEL Mon père.

LUCIENNE Tu n'as rien à craindre de lui. Non parce que tu es son fils. Mais parce que je suis ta femme et que sans moi, ses rotatives prennent un coup de gel.

AXEL T'es dégeulasse! Et le type-là, le comptable.

LUCIENNE Ah oui, le comptable, c'est vrai... Il ne bougera pas le petit doigt.

AXEL (*De plus en plus nerveux*) Il nous a vus à Millançay. Il sait ...

LUCIENNE On se calme! Lui et moi, vois-tu, partageons un petit secret ...

AXEL Quoi!

LUCIENNE ... et il tient beaucoup à ce que ce petit secret, reste secret.

AXEL Un secret?

LUCIENNE J'ai en ma possession des photos, des photos très compromettantes pour lui.

AXEL Qu'est-ce que c'est que cette histoire?

LUCIENNE Tu veux les voir? Pas de problème: je les ai apportées. Elles ne me quittent plus. Entre elles et moi, c'est le grand amour. Regarde! (*Elle lui montre les photos*) Pas mal, hein! (*Il veut les prendre*) Regarder mais pas toucher!

AXEL (*Incrédule*) C'est, c'est elle...

LUCIENNE A moins qu'elle n'ait une soeur jumelle.

AXEL (*A Nathalie*) Toi et cet abruti...

NATHALIE C'est faux!

AXEL Tu couchais avec lui, derrière mon dos?

NATHALIE Axel, je vais t'expliquer.

AXEL Salope! (*Il la gifle*)

LUCIENNE Mon mari est un vrai dur.

NATHALIE Vous triomphez, hein!

LUCIENNE J'ai le triomphe modeste et de plus ... (*Elle déverrouille le cran de sécurité du pistolet*) ... ce n'est qu'un avant-goût de ce qui vous attend.

NATHALIE Vous n'oseriez pas.

LUCIENNE Vous me connaissez mal. Vous vouliez disparaître, n'est-ce pas?

NATHALIE Non!

LUCIENNE Ben, si! Je vous y aide, c'est tout... Une simple formalité...

NATHALIE (*S'effondrant en larmes*) Je vous en prie. Pitié! S'il vous plait, pitié. Je ne veux pas mourir.

LUCIENNE Je vous comprends. Ca ne faisait pas partie de vos projets. Mais il faudra bien vous faire à l'idée et il ne vous reste plus beaucoup de temps ... A moins que ... (*lentement, elle dirige son arme vers Axel*) A moins que ...

AXEL Lucienne, qu'est-ce qui te prend? ... Lucienne!

LUCIENNE (*Elle vise Axel*) Pan! ... Il est mort! (*A Nathalie*) Mort d'une balle de votre pistolet. Tout bien pesé, ce ne serait pas mal pour vous, ça. Avec dix millions, il y a de quoi disparaître pour de vrai.

NATHALIE (*Dans un souffle*) Qu'est-ce que vous dites?

LUCIENNE Bien sûr la police comprendra que votre disparition samedi dernier était un coup monté avec votre amant pour escroquer sa légitime. Elle en conclura que vous avez tué votre complice pour emporter le magot sans devoir le partager et surtout sans devoir vous encombrer d'une marionnette. Mais d'ici là vous aurez tout le temps de vous refaire une beauté à l'étranger. Partir, c'était bien votre projet non?

NATHALIE

LUCIENNE C'était votre projet, oui ou non?

NATHALIE Oui.

LUCIENNE Eh bien, vous partirez seule, (*désignant la valisette*) enfin ... avec elle.

NATHALIE Pourquoi?

LUCIENNE Parce que vous ne m'intéressez pas. (*S'approchant d'Axel*) Tu te rends compte, mon grand: ta dernière vision avant le noir définitif sera de la voir filer avec le fric que tu m'as si élégamment extorqué. Qu'est-ce que tu dis de cela?

AXEL Lucienne, tu plaisantes. Je suis ... je suis ton mari.

LUCIENNE Justement. C'est là tout l'intérêt. Tu comprends? Un divorce... Orléans est une petite ville si puritaine.

AXEL Tu ne t'en tireras pas. Tu ne t'en tireras pas. La police saura que c'est toi.

LUCIENNE Hé! Je porte des gants. Tu as remarqué? Ce sont ses empreintes qui sont sur ce pistolet. De plus ... Suzanne affirmera que je n'ai pas quitté la maison ce soir.

AXEL Tu penses à tout.

LUCIENNE C'est pour cela que je suis riche et puissante.
 AXEL C'est elle, Lucienne, c'est elle qui a tout manigancé.
 LUCIENNE Ca, tu l'as déjà dit.
 AXEL Je ne voulais pas. Je te jure que je ne voulais pas.
 LUCIENNE Mon pauvre ami!
 AXEL Je ne veux pas qu'elle s'en tire. C'est pas juste. Tu ne peux pas me faire ça. C'est pas juste.... Lucienne!
 LUCIENNE Oui, mon grand! *(Elle dirige son arme vers Axel)*
 AXEL Non... non...
Dans un geste désespéré, il se précipite sur elle. Un coup de feu claque. Axel s'écroule, mort.
 LUCIENNE *(Livide. Clouée sur place)* ... Et bien, voilà! Les événements ont décidé pour nous.
 NATHALIE Il est ... il est mort?
 LUCIENNE Allez-y! Ne vous gênez pas! Vérifiez vous-même! ...
 NATHALIE *(Elle se penche sur le corps - hébétée)* Il est mort.
 LUCIENNE Je suis certaine que c'est la solution qui avait votre préférence, n'est-ce pas? ... Hé! Vous pourriez me dire "merci".
 NATHALIE *(Comme un automate)* Merci!
 LUCIENNE ... Ben! Vous attendez le déluge?
 NATHALIE *(Désignant la valise)* Je peux?
 LUCIENNE A votre place, je ne perdrais pas de temps. On dit que je ne change jamais d'avis, mais il faut bien commencer un jour.
Nathalie empoche les liasses et se précipite vers la porte. Mais celle-ci est fermée à clef.
 NATHALIE La porte ...
 LUCIENNE Ben oui! La porte. C'est moi qui ai la clef. *(Dans un ultime sursaut de lucidité, Nathalie essaye de s'enfuir par la fenêtre ... un coup de feu stoppe net son élan. Elle s'effondre, morte)* Pareille naïveté, c'est pas croyable!
Lucienne est prise d'un rire irrépressible, démentiel. Puis, comme une somnambule, elle empoche les photos du "Jeanne d'Arc", essuie la crosse du pistolet et place celui-ci dans la main droite d'Axel.
Elle remet la clef dans la serrure et sort.

Noir

VOIX OFF - Info France-Inter.

Voici votre bulletin d'information. Au micro, Robert Castel-Najac.
 La mystérieuse affaire qui défraye la chronique solognote, a enfin trouvé son épilogue. Hier matin, nous vous l'annoncions, une jeune touriste anglaise en quête d'un abri pour la nuit découvrait dans un gîte forestier, les cadavres d'un homme et d'une femme, tués par balle. L'identité des victimes vient d'être révélée par la police. Il s'agit d'Axel Gilmort, fils d'un imprimeur orléanais et de sa maîtresse Nathalie Leroy, une habitante de La Ferté-Saint-Aubain. On se souvient que cette dernière avait mystérieusement disparu depuis quatre jours et qu'on cherchait vainement son corps dans l'étang des Augères. L'enquête fut menée rondement. Les analyses balistiques, les relevés d'empreintes et le témoignage de l'épouse du jeune homme, ont permis d'établir que celui-ci a abattu sa maîtresse avant de retourner l'arme contre lui. Le mobile est particulièrement sordide. Les deux jeunes gens avaient imaginé une escroquerie portant sur plusieurs millions de francs au préjudice de Lucienne Morange, épouse d'Axel Gilmort et femme d'affaires honorablement connue. Les amants complices se seraient disputés lors du partage du butin. L'assassin s'étant fait justice, l'action judiciaire est close.

Epilogue: JENNIFER - GILMORT

Quelque part, en un lieu quelconque.

Jennifer est assise sur un banc. Elle fume une cigarette.

Entre Gilmort.

GILMORT C'est vous ...

JENNY Oui.

GILMORT Bien! Je vous écoute Pourquoi ce rendez-vous?

JENNY Approchez! Ne craignez rien. L'endroit est désert. Il n'y a personne ici; seulement des oiseaux et des arbres. Vous ne voulez pas vous asseoir ? ... Vous savez qui je suis?

GILMORT J'attends que vous me le disiez. Qui êtes-vous mademoiselle? Je ne pense pas vous connaître.

JENNY Jennifer Greenwood Oui! Ne cherchez pas! Je suis la touriste anglaise. C'est moi qui ai découvert votre fils.

GILMORT La presse n'a pas cité votre nom et la police est restée très discrète Je vous suis très reconnaissant, Mademoiselle. Sans vous, on chercherait toujours le corps d'Axel et de cette p, cette malheureuse. (*Il extrait son porte feuille*) Ne dites rien. C'est normal. Rien ne vous obligeait ...

JENNY La douleur vous égare, Monsieur Gilmort. Votre argent ne m'intéresse pas.

GILMORT Je ne comprends pas. Que me voulez-vous mademoiselle? Pourquoi ce rendez-vous insolite, au milieu de nulle part?

JENNY J'ai hésité. Les policiers m'ont gardée pendant des heures. Ils ont été très gentils. Mais ils font leur travail. Il y a un dicton, en anglais, qui dit quelque chose comme "sait-on pourquoi on fait ce qu'on fait?". C'est sûrement dans Shakespeare. Peut-être que j'avais envie de vous connaître, tout simplement. De parler de ce qui est arrivé. C'est si terrible, pour vous, pour sa mère.

GILMORT Ma femme est décédée.

JENNY Excusez-moi!

GILMORT Il y a trois ans, presque jour pour jour.

JENNY Je ne savais pas. Les journaux ...

GILMORT On n'en a pas parlé. Elle s'est donnée la mort. C'est Axel qui l'a trouvée au petit matin. Il m'a rendu responsable. Il était persuadé ... Mais, qu'importe à présent!

JENNY Vous aimiez beaucoup votre fils.

GILMORT Oui! Mais je ne le savais pas. A présent, c'est trop tard. Si l'enfer existe, il doit ressembler à ça.

JENNY Il existe. Je l'ai vu.

GILMORT Oui! J'imagine. Vous êtes encore si jeune.

JENNY J'ai beaucoup vieilli en quelques jours.

GILMORT Vous oublierez, avec le temps. Vous verrez. Heureusement qu'il y a le temps. ... J'aimerais vous aider? Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous?

JENNY Non! Mais moi, j'ai quelque chose pour vous.

GILMORT Pour moi?

JENNY Ce n'est pas un cadeau. J'ai menti à la police.

GILMORT Ce n'est pas vous ...

JENNY Si! C'est moi qui les ai découverts. Je leur ai même fermé les yeux, à tous les deux, l'un après l'autre.

GILMORT C'est ce que vous avez déclaré à la police. J'ai lu votre déposition. Je sais.

JENNY Il y a une chose que vous ne savez pas. Et c'est pour cela que je voulais vous rencontrer.

GILMORT Vous me faites peur, Mademoiselle..... Je vous écoute. Allez-y !
JENNY ... Je ne suis pas arrivée après ... mais avant.
GILMORT ... Avant? Vous voulez dire ...
JENNY Oui! J'ai tout vu! (*Gilmort se lève brusquement*) ... Où allez-vous?
GILMORT Je préfère ne pas savoir. Laissez-moi tranquille! ... Je ne veux pas savoir.
JENNY Vous ne voulez pas savoir que votre fils n'est pas un assassin et qu'il ne s'est pas suicidé (*Gilmort s'immobilise*).... J'ai assisté à toute la scène. J'étais aux premières loges dehors, sous la fenêtre. Personne ne m'a vu mais moi, j'ai tout vu. D'abord, il y avait la femme, la plus jeune. J'ai attendu. Je pensais qu'elle allait partir. Puis votre fils est arrivé ... Puis l'autre
GILMORT L'autre?
JENNY L'assassin.
GILMORT (*Dans un souffle*) ... Qui?
JENNY (*Elle lui présente une enveloppe*) Tenez!
GILMORT Qu'est-ce que c'est ?
JENNY ... Ouvrez-là!
GILMORT Une lettre?
JENNY Non! Un objet... Vous tremblez. Donnez! Je vais l'ouvrir. Il est minuscule, transparent. Si on le perd on ne le retrouve jamais ... sauf s'il tombe sur une surface lisse et éclairée. Alors, il brille comme un petit cristal ou une étoile dans la nuit. Moi, j'ai des yeux de chat. Je vois sans lunettes et sans ce truc J'ai trouvé cette lentille sur la table. Une signature Vous ne dites rien! ...
GILMORT ... Qu'allez-vous faire? La remettre à la police?
JENNY (*Se levant*) Non, monsieur! Cette histoire ne me concerne plus. La police m'a autorisé à quitter la France. Je rentre chez moi. Je vous la donne. A vous de décider ... Je vous avais prévenu. Ce n'est pas un cadeau. (*Elle s'éloigne*)
GILMORT Attendez!
JENNY Adieu!

Elle sort.

*Gilmort replace la lentille dans l'enveloppe. Il hésite un moment, en proie au tourment.
Puis, finalement l'empoche.*

RIDEAU

Août 1995 / Avril 2000

Cette pièce a été créée en 2000, par le G-THEATRE (Mons), dans une mise en scène de l'auteur.

Note aux Directeur(trice)s des compagnies théâtrales.

Un des ressorts narratifs de cette pièce est que les relations entre les personnages ne sont pas données d'entrée de jeu, mais se dévoilent progressivement. En début d'acte 1, le spectateur ignore que la femme mystérieuse qui pénètre dans le hall des Genêts et emprunte subrepticement l'escalier est Lucienne Morange, la propriétaire des lieux. De même, en fin d'acte 1, il ignore que le jeune homme qui revient de la pêche en exhibant fièrement sa prise n'est autre que l'époux légitime de Lucienne etc. La compréhension des rapports n'aura valeur de "coup de théâtre" qu'à la stricte condition d'être différée. Il importe donc d'être attentif, lors de la confection des programmes, à ce que la distribution remise aux spectateurs avant le spectacle ne "vende pas la mèche". **Je propose qu'en regard des noms des comédiens, elle aligne seulement les noms des personnages, sans autre spécification.**

P.TRAUBE